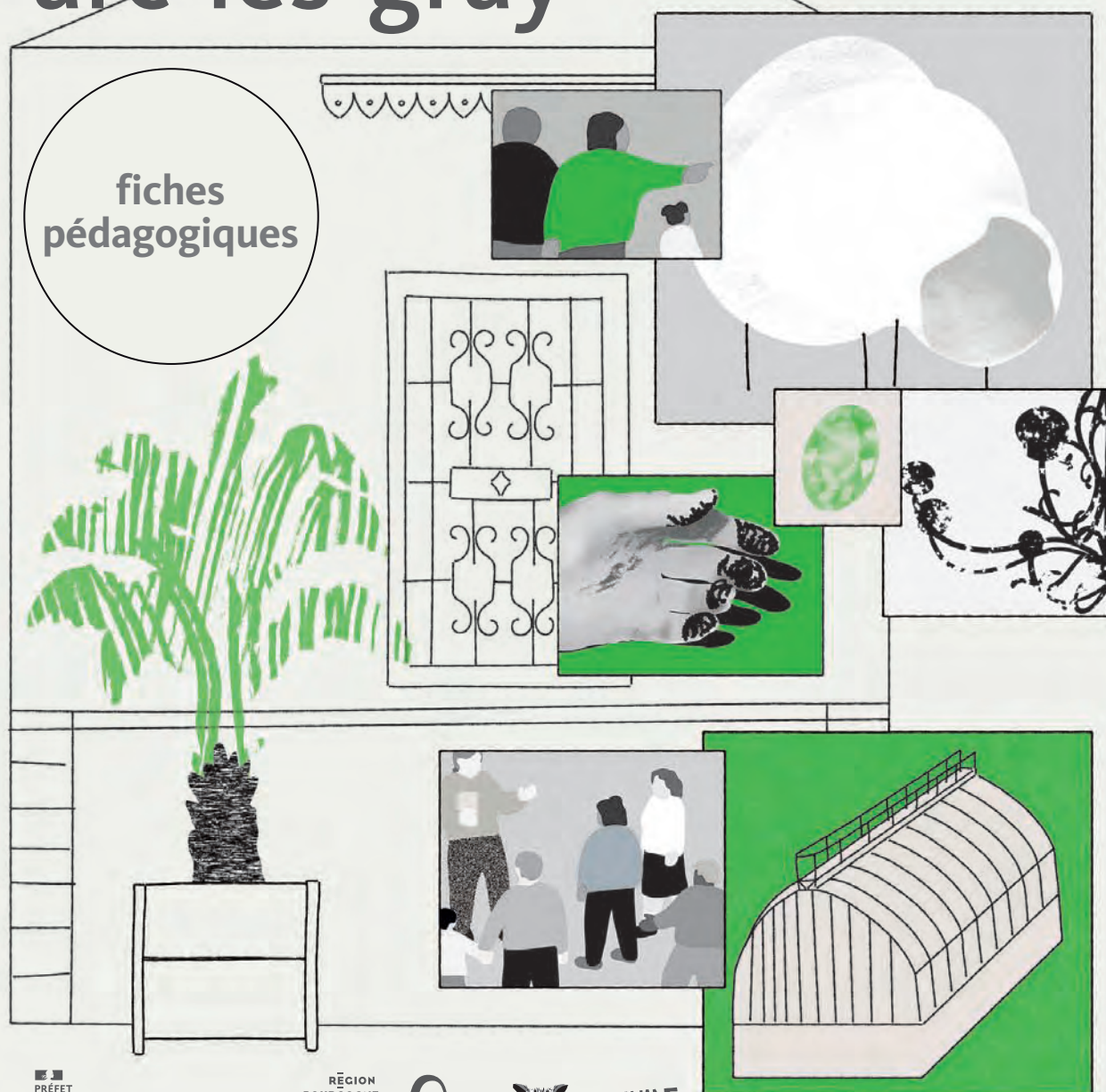


la villa / frac-collection / — antenne du fonds régional d'art contempo- rain de franche-comté / arc-lès-gray —



PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale
des affaires culturelles

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE-
COMTÉ

Arc
lès-Gray

ARTKARAVANE
Art et culture pour tous

univers graphique: studio champ libre

dossier pédagogique à destination des enseignants

DRAEAC – Éducation artistique et culturelle en région académique
Bourgogne-Franche-Comté

la villa / frac-collection / fiche pédagogique

Les assoiffés / Thierry LIEGEOIS

rencontres et questionnements



L'exposition s'ouvre sur l'installation de Thierry LIEGEOIS dans une ambiance de cave voûtée. Le son discret d'un goutte à goutte amène une forme de vie au paysage désertique peuplé d'êtres hybrides et grotesques, bouche ouverte et langue tirée vers le ciel, attendant avec insistance les gouttes d'eau qui leurs sont distillées avec parcimonie par un système d'irrigation.

Les assoiffés [2020]

Installation : sculptures en argile rouge cuite, une lampe horticole, un système d'irrigation, broyat et caillebotis.

Dimensions variables.

Collection Frac-Franche-Comté, acquisition 2021



« *Les assoiffés* est une installation accueillant 13 sculptures en argile rouge cuite, issues de la fusion d'un personnage folklorique et d'un outil ancestral liés à l'univers du jardin, à la culture des plantes et aux banlieues pavillonnaires. Ces oyas surmontées d'une tête de nain, le visage tendu vers le ciel, tirent la langue comme pour supplier qu'on les abreuve. Si les jardiniers utilisaient des outils d'irrigation et des statuette protectrices dès l'antiquité, c'est au XVIIIe siècle que le nain de jardin s'est répandu en Suisse, en Allemagne et en Alsace. Issues de la mythologie nordique, ces créatures souterraines sont parfois associées au travail de la mine, où leurs effigies en bois étaient utilisées comme porte-bonheur. Invoquant les esprits du sol, ces récipients personnages sont tournés vers le dehors, en attente, leur tête ouvrant un passage reliant les mondes extérieurs et souterrains, réceptacles simulant la soif pour en réalité nourrir la terre et les plantes. Ici, un goutte à goutte et une lampe horticole ont été placés au plafond. L'une accentue l'aspect désertique de l'installation, l'autre offre une succincte hydratation. Suggérant le manque, elle place les personnages dans le présent et dans l'attente ».

Thierry Liegeois



INSTALLATION
manque *sculpture* jardin
TEMPS
mise en scène GOUTTE À GOUTTE
tête *mythologie* vernaculaire
nain ANTHROPOCÈNE climat
matériaux pauvres
poteries OYAS
eau

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'approprier les œuvres

ouvertures / résonances

Ce que nous dit l'artiste :

« Dans cette installation plusieurs temporalités se rencontrent. D'abord celle du besoin et du manque, du présent et de l'attente, représentés par la figure des nains de jardin, la bouche ouverte tendue vers le ciel. Puis, un temps lent et contemplatif, signifié par le goutte à goutte suggérant le son d'une grotte. Les poteries se transforment lentement par la concrétion du calcaire à leur surface. Ce rapprochement entre le besoin humain, très immédiat, et celui d'une formation géologique lente, crée un décalage amenant au concept d'anthropocène. Paradoxalement, ces terres cuites réalisées en m'inspirant d'oyas - destinées à économiser l'eau - proposent une redistribution lente et raisonnée, c'est-à-dire une forme d'alignement entre le temps de l'humain et celui de son habitat ». Thierry Liegeois

> descriptif des œuvres : page 9 du livret de l'exposition.

> thématique et démarche :

- représentative de la démarche de T. Liegeois, cette installation mêle différents registres émanant tout autant de la culture populaire que de la contre-culture, mêlant décoration de jardin populaire et technique ancestrale d'irrigation.

> langage et éléments plastiques :

- l'artiste propose dans cette installation un regard critique sur notre monde et notre réalité sociale et environnementale :

- par l'utilisation de matériaux pauvres (argile rouge cuite, tonneau plastique, pompe à eau, tuyauterie, broyat, pots de fleur en terre cuite, caillebotis, ...)

- par le détournement et la mise en scène d'objets du quotidien, de pratiques vernaculaires et de mythologies (le personnage du nain de jardin, la lampe horticole, le goutte à goutte...)

- ainsi que par la mise en œuvre de techniques ancestrales de moulage (sculptures de terre cuite).

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> œuvre / espace / auteur / spectateur :

- l'expérience sensible de l'espace et la relation de l'œuvre au spectateur / rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences : la circulation dans l'espace de l'installation permet la perception sensible du dispositif plastique et restitue une expérience à la fois visuelle et sonore. Le goutte à goutte semble rythmer et animer la scène tout en figeant le temps.

> la représentation / la narration : la mise en scène théâtralisée des objets et des matériaux génère un récit, une mise à distance et une interprétation. L'œuvre se présente comme un paysage désertique où des êtres hybrides et grotesques, bouche ouverte et langue tirée vers le ciel, attendent avec insistance les gouttes d'eau qui leur sont distillées avec parcimonie par un système d'irrigation. Vision à la fois réaliste, symboliste et métaphorique de l'attente, du manque amenant au concept d'anthropocène.

> matérialité / œuvre / objet : la récupération, le détournement d'objets, la sculpture, l'installation, l'assemblage, le son, l'éclairage sont les éléments récurrents du langage plastique de T. Liegeois.

> l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : T. Liegeois construit généralement ses œuvres sur des symboles et référents qui s'entrechoquent, en adoptant une position critique - parfois avec humour - sur les différences de classe et sur les fractures sociales et esthétiques dans lesquelles nous vivons.



Campagne électorale, 2011. L'artiste espagnol ISAAC CORDAL place ses figurines miniatures dans d'étranges lieux, les mettant alors dans des situations surréalistes, attirant ainsi notre attention sur notre environnement. Cette sculpture a été présentée dans une rue de

Berlin en 2011. Elle fait partie de la série d'art de rue *Follow the Leaders*, composée de petits personnages en ciment représentant des hommes chauves, en complet-cravate, mallette à la main, épaules voûtées — le « stéréotype associé au pouvoir ».

<https://www.galeriecoa.com/fr/collections/isaac-cordal>



PRÉSENCE PANCHOUNETTE, collectif d'artistes s'étant fait connaître, dès 1968, par ses actions accompagnées de tracts où se mêlent dérision et esprit de contestation, s'attaque à tous les absolutismes et particulièrement à celui de la culture dominante. Faisant l'apologie du pire, du banal ou du vulgaire contre le sérieux de la « modernité », le style kitsch caractérise des œuvres constituées d'objets assemblés, bricolés selon un principe d'association visuelle et sémantique.

La tour de Babil II, 1985,

réunit un nain de jardin, avatar de la culture populaire et une pile de classiques de la littérature.

<https://www.navigart.fr/capc/artwork/presence-panchounette-la-tour-de-babil-ii-40000000001204?page=1&filters=authors%3APRESENCE%20PANCHOUNETTE%E2%86%B9PR%C3%89SENCE%20PANCHOUNETTE>



Le Front de Libération des Nains de Jardin (FLNJ) est un réseau international de groupes informels dont l'objectif « vise à rendre la liberté des nains de jardin » en les transportant depuis les jardins de leurs propriétaires vers des lieux où ils sont considérés comme libres (par exemple des forêts, qui sont dans les légendes les habitats des nains).

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/sur-les-traces-du-front-de-liberation-des-nains-de-jardin-8970411>



Oh les beaux jours de SAMUEL BECKETT créée au cours de l'été 1963 à la Biennale de Venise.

Cette pièce de théâtre, mêlant tragique et comique, présente une situation très absurde. C'est en réalité une pièce sur rien car personne n'écoute Winnie, personne ne lui répond et elle se trouve dans un endroit désert, enterrée jusqu'au cou et s'enfonçant peu à peu. Beckett ne disserte pas sur la condition humaine : il la montre sur scène, dans toute son absurdité, sa dérision et son impuissance.

la villa / frac-collection / fiche pédagogique

apparitions furtives

rencontres et questionnements



Les photographies d'Estefanía Peñafiel Loaiza, de Daniel Gustav Cramer et de Sarah Ritter s'adressent à la fragilité du visible. Elles captent des traces d'apparitions fugaces, des signes habituellement ignorés, et rendent perceptibles les tensions complexes entre présences et absences.

En révélant les traces de l'effacement et de l'absence, Estefanía Peñafiel Loaiza convoque une mémoire fantôme, une absence rendue visible.

La série de Daniel Gustav Cramer s'attache à restituer des instants insaisissables et des variations presque imperceptibles.

Sarah Ritter photographie une trace lumineuse sur une surface apparemment vide, mais fait apparaître dans la durée des phénomènes imperceptibles dans l'instant.

En proposant des images de l'invisible, ces artistes remettent en question la superficialité de notre regard.



La véritable dimension des choses n°3 [2014]



Estefanía PEÑAFIEL LOAIZA
La véritable dimension des choses n°6 [2014]
Collection Frac-Franche-Comté, acquisition 2017



Daniel Gustav CRAMER
Tales #07 (Estoril, Portugal, September 2007) [2007-2013]
Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2013



PHOTOGRAPHIE

FANTÔME LUMIÈRE
PERCEPTION TEMPS
interstice HISTOIRE
trace LENTEUR
EFFACEMENT
IMAGINAIRE INVISIBLE
récit geste
INSTANT
apparence poésie
flou MÉMOIRE



Sarah RITTER
Soleils fantômes [2019-2021]
Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2021

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

ouvertures / résonances

> thématique et démarche : cet ensemble d'œuvres nous amène à percevoir le paradoxe de l'effacement ou de la perception fugitive d'éléments pour mieux en révéler leur présence.

> descriptif des œuvres : p. 12, 13, 14 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> la matérialité de l'œuvre :

- *La véritable dimension des choses n°6* [2014] est la photographie en gros plan d'une main aux doigts entachés d'encre. Elle se lit comme une documentation sur le principe récurrent de la démarche artistique d'E. Peñafiel Loaiza, qui consiste paradoxalement à effacer pour mieux montrer. Les résidus d'encre aux bouts des doigts sont à la fois les traces et le résultat du geste artistique.

- dans l'œuvre *La véritable dimension des choses n°3* [2014], le globe est ostensiblement absent de l'image, mais le support et le pli suffisent à le suggérer. L'artiste joue sur les paradoxes et les complémentarités entre les images et leurs supports, entre la représentation et sa matérialité, entre la réalité du monde et la façon dont nous nous l'imaginons à travers des codes conventionnels.

- *Tales #07* de D.G. Cramer est une combinaison de séquences photographiques organisées en diptyques ou triptyques à la manière d'une séquence cinématographique. Les photographies couleurs déclinent de subtiles nuances et changements.

- Sarah Ritter travaille avec des matériaux sensibles, des impressions argentiques et une scénographie précise d'objets mis en scène afin d'envelopper le spectateur dans un espace sensoriel. Par cette approche, *Soleils fantômes* s'inscrit dans une réflexion sur les limites de la représentation, sur l'invisible et l'imperceptible.

> la représentation ; images, réalité et fiction / la narration visuelle :

- la photographie dans sa dimension documentaire révélant la trace, le souvenir d'une action plastique, d'un geste créatif (la main) ou d'un objet invisible (le globe) pour E. Peñafiel Loaiza.

- dispositif séquentiel d'images photographiques et dimension temporelle dans l'œuvre de D. G. Cramer : recours à la série, à la fragmentation, à l'ellipse. D'une séquence à l'autre, l'artiste crée des interstices intemporels, des entre-deux propices à installer une narration dans un espace imaginaire. Partant d'un paysage (une mer turquoise, une forêt de pins, un lac de montagne), ses œuvres prennent la forme de micro-récits dont le sens s'éclaire progressivement par la succession des images.

- principe de mise en abyme dans la série *Soleils fantômes* [2019–2021]. Les tirages sont tous des photographies de photographies retravaillées en atelier. Ce procédé remet en question l'idée d'une instantanéité de la photographie. L'artiste procède par accumulation d'images trouvant au fil du temps leur ordre et leur logique associative.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : mise en scène de l'absence dans une dimension poétique. L'ensemble de ces œuvres tendent à jouer de l'absence pour laisser place à la coexistence des choses, aux glissements et ainsi à l'imaginaire.

- la main-portrait, hors d'échelle, est une forme d'autoportrait révélant la présence et l'engagement du corps d'E. Peñafiel Loaiza dans l'œuvre.

- sobriété formelle et recherche d'une épure minimaliste et narrative tendant parfois vers l'abstraction dans l'œuvre de D. G. Cramer.

- jouant avec la lumière naturelle ou artificielle, avec l'échelle et les troubles de la perception, S. Ritter cherche à brouiller nos repères afin d'ouvrir un espace de fiction au cœur même de la matière photographique.

• Histoire - Géographie / Culture littéraire :

- idée d'une géographie imaginaire : *La véritable dimension des choses n°3* [2014] fait référence à l'équateur, ligne imaginaire qui partage le globe en deux hémisphères. L'artiste rappelle en effet que le nom de son pays se réfère à une idée abstraite (une ligne géographique) et non pas à un nom ou à une matière concrète, comme c'est souvent le cas pour les pays d'Amérique latine. Le lieu chez E. Peñafiel Loaiza devient fréquemment un territoire de l'intime ou le berceau d'une histoire collective.

- Depuis 2021, S. Ritter développe dans sa série *Soleils fantômes*, un travail sur l'exploitation de la terre, des paysages miniers du nord aux extractions aurifères de Guyane.

• Sciences et Technologies : organisation et transformation de la matière - reflet et réfraction de la lumière. (S. Ritter)



Mona HATOUM, *Hot Spot*, 2013.
(Acier inoxydable, tube au néon)
Palestinienne par ses origines, née à Beyrouth en 1952 et vivant en Grande Bretagne, Mona Hatoum entretient une relation intime avec les frontières, les territoires et l'exil. Les cartes, planisphères, globes, qu'elle crée sont pour elle des objets de visualisation immédiate. Elle fait ainsi évoluer notre appréhension du monde par des changements de plans, de positions, de regards. <http://www.transverse-art.com/oeuvre/hot-spot>



Lawrence ABU HAMDAN, *45th Parallel*, 2022
Installation vidéo : projection vidéo couleur et son, 2 toiles de coton peintes à l'acrylique. Durée : 15'
45th Parallel propose une étude approfondie

de la notion de frontières et des innombrables vies bouleversées en leur nom. Dans ce film, Lawrence Abu Hamdan a choisi comme décor la Haskell Free Library and Opera House, un site municipal unique qui enjambe la frontière entre le Canada et les États-Unis. Dans cette zone grise géographique et politique, le cinéaste Mahdi Fleifel interprète un monologue en cinq actes évoquant des histoires de frontières perméables et de lois imperméables.

<http://lawrenceabuhamdan.com/45th-parallel>

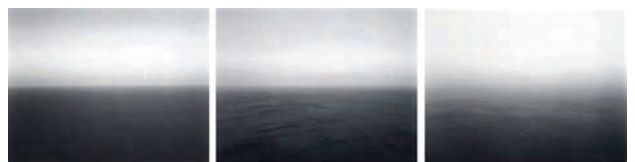


Edith DEKYNDT, *Discreet Piece*, 1997
Œuvre en 3 dimensions, Installation vidéo.

Une source de lumière focale est installée dans une pièce vide de sorte que le faisceau lumineux rende visible les particules de poussières qui le traversent. Une caméra capte ces éclats blancs et les retransmet en direct par projection vidéo. L'image obtenue par ce dispositif, en changeant les échelles, plonge le visiteur dans l'évocation d'un univers spatial. Edith Dekyndt appréhende l'espace dans toutes ses dimensions : le son, la lumière, la température, l'humidité, les ondes... en révélant ce qui échappe au regard car éphémère ou indicible. Elle conçoit l'image en tant que phénomène d'apparition, de résurgence, dans le mouvement.

<https://www.navigart.fr/fracfc/artworks/query/edith?page=1>

<https://edithdekyndt.be/wp-content/uploads/2021/10/2016-LIVRET.pdf>



Hiroshi SUGIMOTO, *Sea of Japan, Oki II, Oki IV & Oki V*, 1987

Photographe japonais de renommée mondiale, H. Sugimoto est connu pour ses photographies minimalistes et contemplatives. Sa série « *Seascapes* » est particulièrement célèbre, capturant l'horizon marin dans des images épurées et intemporelles. L'œuvre de Sugimoto est à la fois conceptuelle et poétique. L'artiste explore dans ses séries en noir et blanc les notions de temps, de mémoire, d'espace et de perception. <https://www.sugimotohiroshi.com/>



Maurice FRÉCHURET,

Effacer – Paradoxe d'un geste artistique.

Edt. Les presses du réel, 2016

Une typologie de l'effacement comme geste artistique au cours du XXe siècle.

la villa / frac-collection / fiche pédagogique

explorations et paysages sensibles

rencontres et questionnements

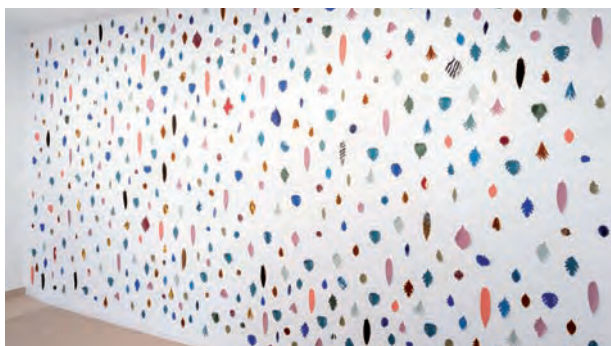
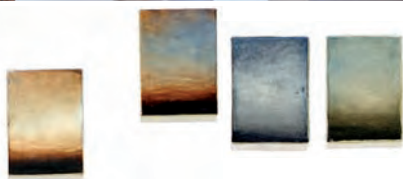


Ces œuvres proposent toutes des questionnements autour du paysage et de ses représentations. Elles mettent en jeu des définitions variables de ce qu'on entend habituellement par paysage (écosystèmes, biotopes, lieux réels, mais aussi champs culturels et monde de l'art).

Dans la série *Biographie* [2014], Jean-Christophe NORMAN peint des petits tableaux à partir de sensations lumineuses de ses explorations urbaines livrant l'atmosphère et l'ambiance d'un lieu à un moment donné — aucun bâtiment n'est visible, mais la ligne d'horizon est reconstituée.

Installation : huile et encaustique sur toiles.

Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2015

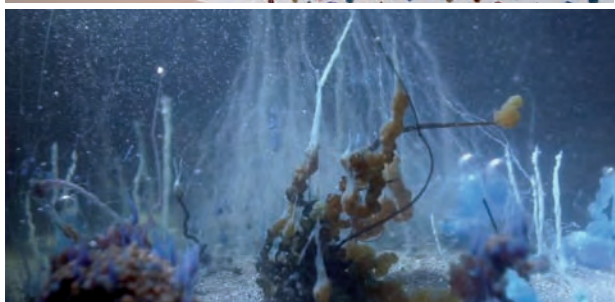


Charlotte MOTH explore et prélève dans son installation *Millefleur*, [2019] des motifs formels dans les fonds des tapisseries anciennes revisitant ainsi le style dit «millefleurs» aux motifs floraux foisonnants.

Installation : tissus colorés découpés, épingles.

Dimensions variables

Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2020



Hicham BERRADA filme des écosystèmes vivants qu'il produit artificiellement en déclenchant diverses réactions chimiques comme dans *Presage 25 01 2018, 20h22*. [2018]

Vidéo couleur et muette. Durée : 18'51"

Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2018



Glen BAXTER raconte, littéralement, un épisode d'exploration en intérieur dans *At dawn on the third day I began* [1989] : il rapproche l'imagerie de la visite d'un (possible) musée avec celle d'une jungle inconnue.

Crayons de couleurs et encre noire sur papier. H 77 x L 98 cm x P 2,7 cm

Collection Frac Franche-Comté, acquisition 1989



Cyprien GAILLARD, revendiquant sa filiation avec le land art, filme ses altérations d'un paysage déjà marqué par les interventions humaines dans *Real Remnants of Fictive War V* [2004]. Film 35 mm couleur et muet transféré sur fichier numérique. Durée : 07'39"

Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2007

PEINTURE
vidéo INSTALLATION
DESSIN narration
paysage CONTEMPLATION
symbolique TEMPS
décor POÉSIE PHYSIQUE
exploration SCIENCES
expérimentation
MÉMOIRE éco système
IMAGINAIRE

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : toutes ces œuvres réinterrogent les relations ambiguës entre nature et culture.

> descriptif des œuvres : p.10, 15, 16, 19 et 22 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : ensemble d'œuvres issues de processus sériel.

- *Présage* 25/01/2018 20h22, est à la fois une œuvre et une archive datée d'une des performances réalisée par H. Berrada. La vidéo donne à voir des processus et réactions chimiques qui s'enchaînent pour créer un paysage éphémère mouvant et chatoyant. Renvoyant par les jeux de formes et de couleurs à un univers hypnotique d'un monde aquatique et pictural, l'artiste compare la formule scientifique au pinceau du peintre.

- *Real Remnants of Fictive Wars V* est le 5ème film d'une série reposant sur un même dispositif. L'artiste filme en 35 mm des paysages à la lisière entre nature et architecture, entre peinture romantique et land art : dans une succession de plans, apparaît et disparaît une épaisse fumée blanche provenant d'extincteurs dissimulés dans le paysage.

- *Biographie* de J-C Norman est une série picturale sans fin, amenée à être complétée au grè de voyages à venir, qui rend compte de questionnements récurrents sur les notions de format et de mobilité dans le travail de l'artiste.

- *Millefleur* constitue une installation murale à partir de motifs décoratifs en tissus colorés, répétés s'adaptant à la configuration de l'espace. C. Moth compose son installation en s'inspirant des tapisseries du Moyen Âge européen, telles les tapisseries de *La Dame à la licorne* (fin XVe, début du XVIe).

- les dessins légendés de G. Baxter deviennent la marque de fabrique de l'artiste. Réalisées à l'encre de chine et au crayon gras, jouant avec les associations entre textes et images, ses œuvres nouent un rapport intense avec la langue et ses sonorités.

> la représentation : images, réalité, fiction / dispositif de représentation et narration visuelle.

- représentations et narrations visuelles symboliques et poétiques chez H. Berrada, J-C. Norman et G. Baxter ; minimaliste, conceptuelle chez C. Moth.

- « temps suspendu, étiré où le présent se joint à l'idée d'un devenir passé » dans les films de C. Gaillard. Généralement en plan fixe, ils semblent rendre hommage à la peinture romantique, tout en introduisant la notion de vandalisme chère à l'artiste.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

- présentation et perception : effets sensibles et mise en forme de l'idée par la matière et par la qualité de la couleur. La vidéo *Présage* en plan resserré permet une totale immersion dans la composition liquide et dans l'infiniment petit. (H. Berrada)

- la notion d'in-situ : le travail de C. Moth se situe dans l'espace, dans lequel et sur lequel elle intervient et où l'exposition est abordée à la fois comme le lieu du travail et comme une scène de représentation. L'architecture transformée et l'atmosphère créée sont autant d'éléments constitutifs de son travail.

• Humanité, Littérature et Philosophie :

- récits de voyages et d'expériences personnelles, d'histoires vécues et partagées, et dimension autobiographique. (J.C Norman)

- récits d'aventures imaginaires surréalistes et absurdes illustrant le non-sens, l'incongru et l'ironie au travers de figures stéréotypées d'aventuriers. (G. Baxter)

- exploration des questions de temps, d'espace et de corps, à travers une pratique plasticienne. (J-C Norman ; H. Berrada ; C. Gaillard)

• Sciences - physiques / Technologie en lien avec les arts plastiques :

- organisation et transformation de la matière ;

- création expérimentale d'un bio-tope dans un aquarium ;

- la notion de protocole scientifique. (H. Berrada)

ouvertures / résonances



Joseph Mallord William TURNER (1775-1851), *Vue de Venise*, 1840-45. Précurseur dans la représentation des effets atmosphériques, et donc de l'impressionnisme, il est couramment qualifié de « peintre de la lumière »

Turner adapte sa technique d'aquarelle aux peintures à l'huile, caractérisées par des formes légèrement abstraites et lumineuses. Ses œuvres deviennent alors de plus en plus atmosphériques et centrées sur les effets de lumière. Des gondoles et des personnages, Turner ne transmet que des impressions fugitives de la cité des Doges envahie de brume.



CLAUDE MONET, *Les Nymphéas*, 1926, musée de l'Orangerie, Paris. huile sur toile 219 x 602 cm

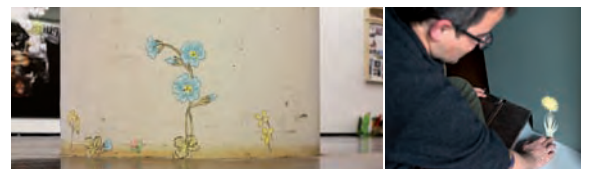
<https://vernaculaire.com/nympheas-de-claude-monet-a-lorangerie/>



Charlotte CARAGLIU, *Waiting Landscape (Autonne)*, 2012.

Eau distillée gelée, feuilles d'or, durée 48H environ. « Automne est un dialogue entre un conducteur et un résistant, entre feuilles d'or et eau. La légèreté des feuilles d'or est prise au

piège de la glace. Le volume n'étant pas entièrement congelé, on y remarque le mouvement des feuilles d'or à l'intérieur. Pendant la fonte, une des faces du volume cède et laisse échapper le liquide ». <http://charlottecaragliu.com/>



Régis PERRY, *Les petites fleurs de l'apocalypse* (1918-2018)
Ce projet a pour origine une commande du Domaine national du Château d'Angers dans le cadre du centenaire de la Première Guerre Mondiale. L'artiste propose alors de réaliser un ensemble de fleurs en papier peint à partir de celles de la *Tapisserie de l'Apocalypse* et de les semer au bas des murs de différentes villes en partant du musée d'Angers qui conserve la tapisserie. Ce projet constitue un anti-monument poétique, modeste, éparpillé et éphémère. <http://regisperry.eu/>



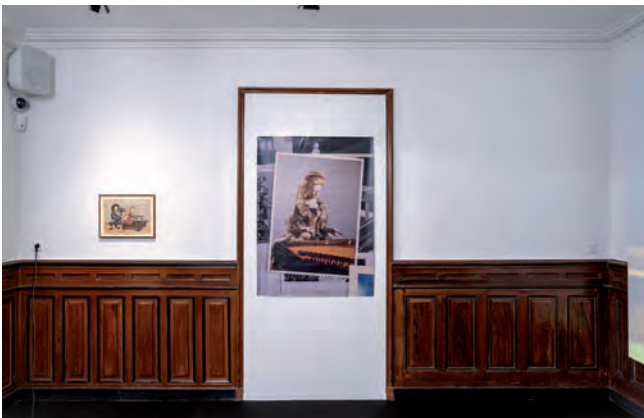
Plus loin derrière l'horizon, 2004 et *Journal d'une défaite*, 2006. Laurent TIXADOR et Abraham POINCHEVAL sont des aventuriers de l'art qui imaginaient leur œuvre commune comme une pérégrination, une errance aberrante. Chaque aventure était l'occasion d'une production, la source d'œuvres protéiformes déclinées en installations, maquettes, tableaux, films, objets et autres trophées. Aux confins de l'absurde et du burlesque, le résultat des expérimentations de Tixador et Poincheval n'était jamais la découverte scientifique, mais plutôt l'inauguration de gestes inédits et le défrichage de nouveaux territoires plastiques. <https://www.macval.fr/Laurent-Tixador-et-Abraham-Poincheval>

la villa / frac-collection / fiche pédagogique

L'air des infortunés / Nina LAISNÉ rencontres et questionnements



Cet ensemble d'œuvres de Nina LAISNÉ qui oscille entre réalité et fiction, entre Histoire et fauxsemblants, constitue une installation dans laquelle convergent les langages du cinéma, de l'opéra et des musiques anciennes liés à la fascination de l'artiste pour les prouesses horlogères.



Naundorff et la joueuse de tympanon. [2019]
dessin satirique, aquarelle
Collection Frac Franche-Comté



L'air des infortunés, film, [2019] © Zorongo Production / Nina Laisné. Collection Frac Franche-Comté



Air n°6 [Plainte d'une femme auprès du berceau de son fils], [2019]
Mécanisme en laiton horloger, 27.4 x 17 x 17 cm. Collaboration avec FRANCIS PLACHTA, PlateformeTechnologique Microtechniques et Prototypage, Morteau. Collection Frac Franche-Comté

installation sonore
film
CHANT performance
poésie SONORE IMPOSTURE
récit horlogerie
ARTISANAT contrefaçon
SONS HISTOIRE
technologies

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : le travail de Nina Laisné cherche des points de correspondance entre musique traditionnelle et langage cinématographique. L'histoire de la musique y entretient des rapports ambigus avec la fiction.

> descriptif des œuvres : p.20 et 21 du livret de l'exposition.

> langage et éléments plastiques : œuvre hybride en plusieurs parties où convergent les langages du cinéma, de l'opéra et des musiques anciennes, *L'air des infortunés* s'inscrit dans la continuité d'une réflexion sur l'imposture et le faux.

- d'une part, le cylindre en laiton horloger de *L'air des infortunés* s'inspire de celui conçu dans les années 1780 par l'horloger Peter Kintzing (1745-1816) pour l'automate *La joueuse de tympanon*.

Nina Laisné entreprend la réalisation d'une réplique modifiée de son mécanisme. En apparence fidèle à la pièce d'origine, le nouveau mécanisme comporte un élément qui révèle sa nature contrefaite : en remplaçant l'un de ces airs par une berceuse que la reine chantait à ses enfants, l'artiste invoque le caractère étrangement prémonitoire du destin inéluctable de la famille royale. La mise en scène de cet objet sur socle et sous cloche, souligne les qualités précises et précieuses des objets d'horlogerie manufacturés artisanalement.

- d'autre part, un court-métrage qui convoque l'histoire de Karl Wilhelm Naundorff, horloger ayant usurpé l'identité de Louis XVII, Dauphin de France. La vidéo emprunte la forme d'un film en costumes, glisse vers les codes de la scène lyrique, puis dans un travelling arrière dévoilant le plateau de tournage. Le retour soudain de la fiction, avec l'entrée inattendue d'une émeute, rappelle la Révolution qui vit tomber la supposée famille de l'accusé. Ces allers-retours entre passé et présent dessinent une boucle temporelle où la frontière entre réalité et fiction tend à s'effacer. En révélant la mise en scène factice d'un plateau de tournage, Nina Laisné déconstruit l'artificialité de l'émotion et joue avec la place du spectateur.

- Le dessin exécuté à la manière des caricatures de la fin du XVIII^e siècle et représentant l'horloger Naundorff et l'image de la joueuse de tympanon articule ces deux parties en un récit fictif illustré.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• arts plastiques

> la matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre : présentation et mise en scène d'un objet à des fins narratives. Le cylindre est à la fois l'œuvre exposée et un des accessoires clef du court-métrage.

> représentation ; images, réalité et fiction :

- hybridation de langages du cinéma, de l'opéra et des musiques anciennes au service d'une narration fantasmée se nourrissant des zones de flou de l'Histoire.

• éducation musicale / littérature / arts visuels / histoire et histoire des arts :

- fonction de la musique, du son et de la voix dans la société / association de références relevant d'autres domaines artistiques aux œuvres musicales : littérature, technologie, histoire et cinéma

- liaison des caractéristiques musicales et des marqueurs esthétiques avec des contextes historiques, sociologiques, techniques et culturels.

- référence à la littérature européenne de la fin du XVIII^e. *La berceuse* de Berquin chantée par le protagoniste est le fil conducteur de la narration du film.

• sciences, technologie et société :

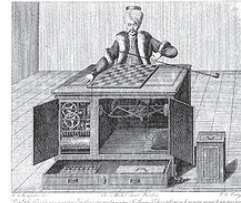
- métissages entre arts plastiques et technologies pour la conception et la fabrication d'une œuvre collaborative .

ouvertures / résonances



Le Turc mécanique ou l'automate joueur d'échecs est un célèbre canular construit à la fin du XVIII^e siècle : il s'agissait d'un prétendu automate doté de la faculté de jouer aux échecs. Il a été partiellement détruit dans un incendie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Turc_mecanique



Le Turc mécanique, gravure de Karl GOTTLIEB VON WINDISCH dans le livre de 1783, *Raison inanimée*.



CINDY SHERMAN

"Untitled (#193)", 1989.

Color photograph; 48 7/8 × 41 15/16 inches. Edition of 6. © Cindy Sherman. Courtesy Metro Pictures, New York.

Cindy Sherman réalise des séries photographiques dans lesquelles elle endosse plusieurs personnalités devant et derrière l'objectif puisqu'elle joue à la fois le rôle du sujet et de la photographe.

<https://art21.org/read/cindy-sherman-it-began-with-madame-de-pompadour/>



Angelica MESITI, *Assembly*, 2019

installation vidéo,

Durée 25 min, dimensions variables.

Assembly s'ouvre avec la machine 'Michela', une machine sténographique du 19^e siècle, modelée sur un clavier de piano et utilisée au Sénat italien pour les rapports parlementaires officiels afin d'assurer la transparence du processus démocratique. L'inventeur de la machine, Antonio Michela Zucco, s'est notamment inspiré de la notation musicale comme langage universel.

L'œuvre de Mesiti propose des translittérations du texte vers la musique, puis vers le geste. Trois écrans sont dressés dans un espace qui renvoie à l'universalité des assemblées circulaires. Immérgés dans la musique et la performance, les spectateurs sont impliqués dans une action collective.

<http://www.angelicamesiti.com/assembly/>

la villa / frac-collection / fiche pédagogique

fragilités

rencontres et questionnements



Ces œuvres ont en commun une réflexion sur la fragilité de leurs propres matériaux. A rebours du fantasme de l'œuvre éternelle, celles-ci mettent en avant leur précarité.

Dans *Souffle* [2014] Susanna FRITSCHER capture dans la transparence du verre le souffle qui lui a donné forme. Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2014



Dans *Les 8 erreurs* [2012] de Rodolphe HUGUET, l'objet est déjà cassé mais les fragments retaillés comme des émeraudes donnent une valeur esthétique aux débris. Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2015



Dans son œuvre *Cosmos* [2021-2022] Clément RICHEM met en évidence et assume les défauts et les accidents de cuisson de son pot en terre, il fait ainsi allusion à une archéologie imaginaire. Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2024



SCULPTURE
fragilité installation
matière FRAGMENT
TEMPS verre
CÉRAMIQUE FISSURE lumière
transparence savoir-faire
récit éclat
ARTISANAT technologie

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : de part les qualités physiques poussées à leurs limites, ces œuvres révèlent au spectateur leur fragilité et leur potentiel poétique.

> descriptif des œuvres : p. 11, 17 et 24 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> matérialité de la production et sensibilité aux constituants.

- *Souffle* fait partie d'une série de S. Fritscher réalisée avec les Cristalleries Saint-Louis. Pour cette série, elle a demandé à des maîtres verriers non pas de produire une forme mais de rendre visible le geste et l'air qui la produit en poussant la matière, le cristal, au défi de la pesanteur jusqu'à la limite du point de rupture.

- Transformation, détournement d'un objet dans une intention artistique dans *Les 8 erreurs* de R. Huguet. Cette installation de débris de verre provenant d'une bouteille de champagne et dont certains fragments ont été taillés en forme d'émeraudes constitue une hybridation de savoir-faire vernaculaires à un objet industriel.

- *Cosmos* est un vase en terre cuite, dessiné et sculpté à l'argile, réalisé à l'aide d'une technique sur plâtre développée par C. Richem depuis 2017.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

- l'œuvre de S. Fritscher entretient une relation forte avec l'architecture. L'espace est son médium mais pas son sujet. Elle s'en saisit pour brouiller et réinventer la perception du visiteur et propose une expérience qui vient troubler le regard et les sensations.

- En inventant un assemblage plastique et en détournant une technique, R. Huguet transforme dans cette œuvre la violence du geste de briser une bouteille de champagne en un pouvoir d'émerveillement. L'artiste donne ici une vision ambivalente, à la fois poétique et violente, entre réalité et illusion, et teintée d'ironie.

« Son art est un alliage de poétique de la relation, d'humour à cran et de conscience politique sans illusions mais toujours en éveil. » *

* https://artenchapelles.com/en_GB/rodolphe-huguet/

> dispositif de présentation dans l'espace

- dans *Souffle*, S. Fritscher a cherché à créer un dialogue entre la solidité des formes architecturales et la fragilité du cristal. Posée sur un socle au centre de la pièce, le visiteur découvre la sculpture sous une multiplicité de perspectives. Transparente, elle reflète les plus infimes variations lumineuses qui en font une œuvre qui semble en mouvement dans cet espace.

- Protégés dans une vitrine conçue par R. Huguet, les éclats de verre sont disposés au niveau du regard invitant ainsi le visiteur à s'approcher pour mieux en distinguer les formes et saisir le titre de l'œuvre.

• HDA en lien avec les Sciences physiques et Technologiques : Les systèmes naturels et les systèmes techniques.

- exploration de démarches artistiques se fondant sur des savoirs, des savoir-faire et des compétences scientifiques et technologiques : composition, qualités physiques des matériaux, le verre et les techniques inhérentes à son utilisation (S. Fritscher et R. Huguet) la céramique. (C. Richem)

- questionnement autour de la place de l'artisan et de l'artiste. (R. Huguet)

- *Cosmos* est une commande du musée de l'Image d'Épinal pour laquelle C. Richem a exploré les cycles de transformations et de métamorphoses de la matière en travaillant la forme du vase, de la jarre comme emblème de l'archéologie et contenant nourricier.

• Arts, mémoires, témoignages, engagements :

> l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques

Artiste-voyageur, R. Huguet aime confronter différentes cultures et exploite les savoir-faire ancestraux et les techniques propres à chaque artisan rencontré pour les transformer en une réalisation unique. C'est à l'occasion d'une résidence au Brésil que l'artiste a réalisé cette pièce avec le concours d'un artisan lapidaire. Dans ses œuvres, l'objet est le témoin des dérivés de notre monde, telles que la surexploitation des ressources naturelles ou les effets néfastes de la société de consommation.

ouvertures / résonances



Benjamin ROSSI,
Avec Après la Mer, les Chaos, 2016,
l'artiste poursuit une réflexion sur le temps, le préexistant et l'éphémère. Cette sculpture témoigne de l'ère Stampienne, environ 30 millions d'années en arrière, lorsqu'une mer chaude était présente sur l'actuelle

Île-de-France et notamment la Forêt de Fontainebleau. B. Rossi y a effectué un prélèvement en argile sur une faille de ce territoire, liant le choix du verre à la matière siliceuse de la forêt. Il souhaite ainsi conserver des traces sans altérer les formes d'origine.

<https://benjaminrossi.fr/APRES-LA-MER-LES-CHAOS>



Giuseppe PENONE
série des « Soffi » [« Souffles »]

Terre cuite

« Avec les *Souffles* sculptés, je voulais à nouveau réaliser quelque chose de mythique. Rendre solide ce qui est immatériel, comme le souffle, c'est une contradiction, et la contradiction est toujours un élément excitant, qui stimule l'imagination. [...] Cette œuvre joue aussi avec la notion de représentation, parce que le moulage n'est pas une représentation, mais une évocation : le spectateur appréhende le positif de l'image même s'il n'en perçoit en fait que le négatif [...], l'absence [...] ».

<https://giuseppepenone.com/en/works/o773-soffio>



GRAYSON Perry,
Matching Pair, 2017

Artiste britannique contemporain connu pour ses vases en céramique décorés d'illustrations de récits autobiographiques.

Ses œuvres explorent les thèmes du genre et de la société à travers des peintures et des images gravées transférées sur des objets sculpturaux en argile, fusionnant la forme

classique de l'urne avec l'iconographie contemporaine et populaire.
<https://www.serpentinegalleries.org/whats-on/grayson-perry-most-popular-art-exhibition-ever/>



Marcel DUCHAMP dans *Le Grand Verre*, (1915-1923) utilise le verre comme support de son œuvre. Celui-ci lors d'un déplacement s'est brisé et Marcel Duchamp a intégré ces brisures dans l'œuvre comme faisant partie de celle-ci.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Grand_Verre



Claudio PARMIGGIANI,
Un silenzio a voce alta, 2007.

Son travail utilisant les matériaux pauvres est en rapport avec la question de la mémoire et de la destruction et montre la désolation après la violence, quand il n'en reste que l'écho. <http://www.defoscherari.com/mostre-galleria-arte-de-foscherari-bologna/claudio-parmiggiani-gloria-di-cenere>.

la villa / frac-collection / fiche pédagogique

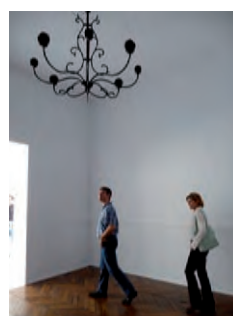
œuvres sonores

rencontres et questionnements

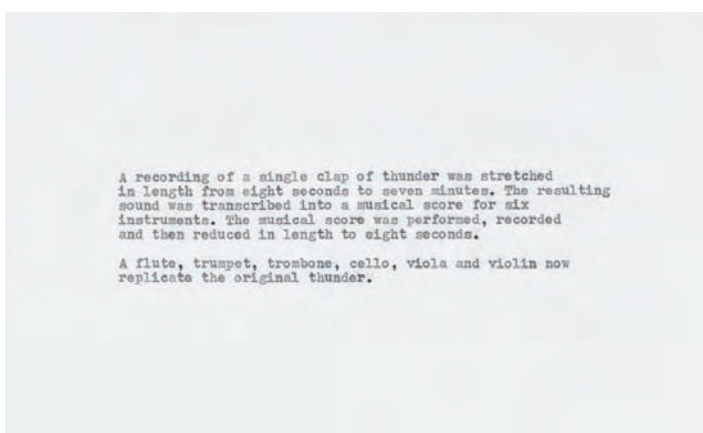


Exploration à travers ces œuvres de démarches artistiques visant à abolir les séparations entre les différents modes de perception comme la vue et l'ouïe mais aussi entre le perceptible et l'imperceptible.

Katie PATERSON
As the World Turns [2010]
Tourne disque modifié, vinyle 33 tours
H 12 x L 41 x P 32 cm
Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2013



Dominique BLAIS
Sans-titre (Lustre) [2008]
Installation sonore : fer forgé, 8 enceintes, système de diffusion sonore, échantillons sonores
Dimensions variables
Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2024



Hannah RICKARDS
Thunder [2005]
Installation : son, texte typographié sur papier
Durée variable,
Collection Frac Franche-Comté, acquisition 2014

SCULPTURE
installation
captation **environnement**
son transcription
paradoxe
mouvement *perception*
objet **TEMPS** poétique
invisible imaginaire
expérience
durée **espace**

en lien avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : de part leur dimension immersive, ces œuvres engagent différents modes de perception, de sensibilité et d'observation du spectateur.

> descriptif des œuvres : p. 18, 23 et 24 du livret de l'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques :

> matérialité de la production et sensibilité aux constituants - l'objet et l'œuvre / présentation et statut de l'objet.

- *As the world turns* imaginé par K. Paterson nous donne à voir dans un premier temps un tourne disque, objet manufacturé du quotidien, disposé sur un socle blanc neutre auquel est fixé un casque d'écoute audio. Sur la platine en marche le disque des *Quatre saisons* de Vivaldi tourne en synchronisation avec la Terre, effectuant une révolution en 24h : quatre années deviennent nécessaires pour parcourir le vinyle du début à la fin. Le mouvement du tourne disque est tellement lent qu'il n'est pas immédiatement visible, pourtant le disque tourne : c'est une forme de matérialisation, de (re)présentation de la lenteur.

- *Sans titre (Lustre)* est constitué d'un lustre en fer forgé suspendu au plafond dont les formes en volutes rappellent celles des moulures de la pièce. Cet objet ne diffuse pas de lumière, mais du son. En détournant la fonction de cet objet D. Blais en révèle une dimension sensorielle et poétique.

> l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : relation du corps à la production et expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

- K. Paterson nous fait comprendre par son dispositif quelque chose que l'on sait que l'on voit - mais que l'on ne perçoit quand même pas, bien que les *Quatre saisons* de Vivaldi soit une référence universelle.

- dans ses installations sonores, qui prennent l'allure de véritables sculptures, D. Blais s'attache à tisser des liens entre les composantes visuelles et sonores de notre environnement. Dans *Sans titre (Lustre)* l'artiste compose une trame sonore à partir d'enregistrements effectués dans les moments d'inactivité d'un lieu : grincements de parquet, écoulements d'eau, craquements divers...

- le travail d' H. Rickards porte sur la traduction de phénomènes naturels en langage formel ainsi que les transformations qui en découlent. Elle explore dans ses œuvres la notion de langage sous des formes à la fois verbales et non verbales, visuelle ou musicale.

> présentation et présence matérielle de l'œuvre dans l'espace.

- l'installation sonore *Thunder* d' H. Rickards évoque un coup de tonnerre qui retentit soudainement 12 fois par heure à intervalles irréguliers. À travers cette œuvre sonore et immatérielle, le spectateur surpris, convoque le souvenir sonore et parfois visuel de ce phénomène naturel. Cet enregistrement du tonnerre retranscrit dans l'espace d'exposition, accompagné d'une note de quatre phrases tapées à la machine à écrire décrivant le processus d'expansion et de compression, forment l'installation finale.

- l'œuvre de D. Blais constitue une empreinte acoustique du bâtiment, qui fut autrefois une maison d'habitation. Elle nous invite à un voyage dans le temps et l'espace et fait résonner un passé presque effacé. L'artiste interroge ainsi notre capacité à percevoir ce qui demeure hors-champ.

• Education musicale : le matériau sonore.

- intervention sonore, prise en compte des statuts du son (artistique, symbolique, poétique); la place du son, du bruit comme matériau brut dans l'art.

- le détournement, la citation, la ré-appropriation de références musicales universelles. (K. Paterson)

- l'exposition au son et à la musique dans les pratiques sociales

• SVT / Physique-Chimie : sens et perceptions (fonctionnement des organes sensoriels et du cerveau, relativité des perceptions) exploration de différents modes de perception comme la vue et l'ouïe mais aussi entre le perceptible et l'imperceptible.

ouvertures / résonances



Robert MORRIS *Box with the Sound of its Own Making* (1961) est un cube en bois de noyer qui mesure 23 cm de côté. Cette boîte cubique, de facture artisanale, diffuse une bande magnétique de trois heures et demie qui reproduit les sons enregistrés lors de sa fabrication. Elle offre un savoureux exemple d'auto-réflexivité, mais selon le mode, cette fois-ci, du *what you see is what you hear*.

<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/689665>



Peter REGLI, *Reality Hacking n°248 (The jägermeister)*, 2006. Installation sonore. Collection Frac Franche-Comté

Le *Reality Hacking n°248*, sous-titré *The jägermeister* (le maître chasseur) de Peter Regli est une sculpture représentant un coucou en métal, fixée au mur, sans que le mécanisme soit visible. Le classique chant du coucou est ici remplacé par des coups de feu qui résonnent au rythme des heures. Chaque coup de feu est amplifié et diffusé par des hauts parleurs. L'utilisation de l'horloge apparaissait déjà dans l'œuvre de Peter Regli quand il manipulait le mécanisme d'une tour

d'horloge à Zurich de manière à ce que les aiguilles parcourent les cadrans symétriquement. <https://www.navigart.fr>



Rebecca HORN, *L'arbre aux soupirs des tortues*, 1994. cuivre, acier, moteurs, câbles, audio. L'arbre émet un cri perçant, et il suffit de se tenir près d'un des entonnoirs pour entendre une voix à peine audible détailler les misères de la vie contemporaine. <http://www.rebecca-horn.de/index.html>



Alvin LUCIER est considéré comme l'un des compositeurs de musique contemporaine les plus influents de sa génération. Ses œuvres font appel à la mise en situation de phénomènes naturels liés à des principes de physique acoustique ou de psychoacoustique.

La pièce majeure, référence de toute une série d'artistes sonores, est *I am sitting in a room* (1969). Il s'est enregistré dans une pièce, lisant un texte commençant précisément par «I am sitting in a room...». Puis il a joué cet enregistrement dans la même pièce, l'enregistrant à son tour. Il a joué le résultat dans la pièce, l'enregistrant aussi. Et ainsi de suite. Petit à petit le texte se perd, mais l'intonation, la résonance et la propagation demeurent. On obtient un morceau proche de l'électro ou du drone, qui est aussi l'empreinte sonore de la pièce. Il reprendra l'idée en 2005 avec le morceau *Exploration of the house*.

<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-du-son/grand-entretien-avec-alvin-lucier>

colophon

La Villa / Frac-Collection

Commissaire de l'exposition :

Sylvie Zavatta, directrice du Frac
Franche Comté.

Médiatrices :

Amélie Lanson et Laurette Gerbet,
chargées d'accueil et de médiation.

Estelle Régent, chargée de la
diffusion de la collection.

Illustration de couverture :

studio champ libre

Visuels des œuvres dans

l'exposition :

Nicolas Waltefaugle

Le Fonds régional d'art contemporain
de Franche-Comté est financé par la
Région Bourgogne -Franche-Comté
et le ministère de la Culture et de la
Communication (Direction régionale
des affaires culturelles Bourgogne-
Franche-Comté).

Il est membre de PLATFORM,
regroupement des Fonds régionaux
d'art contemporain et de Seize
Mille, réseau d'art contemporain en
Bourgogne-Franche-Comté.

Infos pratiques :

La Villa / Frac-Collection
Parc Lamugnière
50, rue de Dijon
70 100 Arc-lès-Gray
03 84 31 47 66
www.lavilla-frac.fr

Entrée libre sur réservation obligatoire

Renseignements pour les groupes :

accueil.lavilla@frac-franche-comte.fr

Horaires d'ouverture au public :

du samedi au mercredi de 14h à 17h

et pour les scolaires :

lundi, mardi et mercredi de 9h30 à 11h30 et
de 14h à 17h.

Fermeture : jours fériés, dernière semaine
d'août, première semaine de septembre,
vacances scolaires (Noël, deuxième
semaine des vacances de la Toussaint,
d'hiver et de printemps).

frac — — —
franche-comté



**RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Frac Franche-Comté

Cité des arts

2, passage des arts

25 000 Besançon

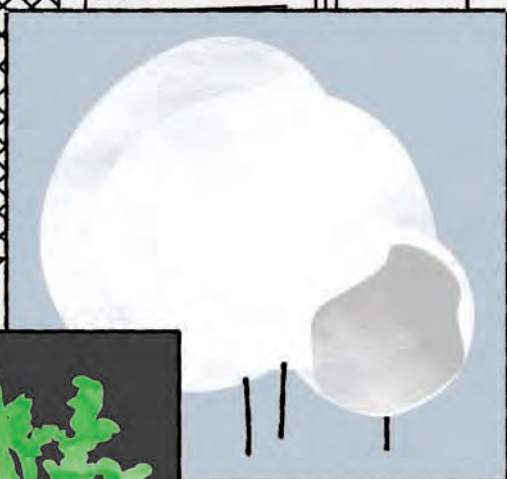
+33 (0)3 81 87 87 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants,
enseignante missionnée par la DRAÉAC
Bourgogne - Franche-Comté
isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

la villa / frac-collection / livret de l'exposition —



—
livret
en consultation
sur place
—



les antennes du frac / ou comment se réinventer /

Le Frac Franche-Comté a été créé il y a plus de quarante ans par l'État et la Région. La constitution d'une collection d'art contemporain international, son enrichissement et sa diffusion, à des fins de sensibilisation, sont au cœur des missions des Frac, ce qui fait leur spécificité et les différencie d'un musée. La collection du Frac, comme toute collection publique, est inaliénable et participe du patrimoine régional et national.

Depuis 2006, la collection du Frac Franche-Comté, qui comporte à ce jour près de 900 œuvres, s'est structurée autour de la question du Temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...). Elle s'est ouverte, de façon progressive, à des œuvres sonores, performatives, immatérielles ou encore transdisciplinaires.

Sur l'ensemble de la Région, et plus particulièrement dans les quatre départements de l'ex-Franche-Comté, le Frac poursuit aujourd'hui ses actions de diffusion via des propositions variées. Il aspire à l'irriguer de façon équilibrée tout en privilégiant les territoires les moins touchés par l'art contemporain. Dans ce domaine, ses actions prennent des formes diverses : prêts d'œuvres et expositions qu'il accompagne d'une médiation active, présentation d'œuvres en milieu scolaire, dans des médiathèques, ou dans le champ social... ; ce à quoi s'ajoutent trois dispositifs :

- Le Satellite (camion aménagé en galerie)
- L'École des Médiateurs
- Les mallettes pédagogiques autour d'une œuvre du Frac

Afin de parfaire ses actions de diffusion, le Frac a envisagé de compléter ces dispositifs par la création d'antennes pérennes avec pour objectif de partager au long cours sa collection sur le territoire.

Le 21 juin 2025, le Frac a inauguré sa première antenne au sein de la Villa Lamugnière à Arc-lès-Gray, avec le concours de la Ville et de l'État, dans le cadre du dispositif « Mieux produire, mieux diffuser ».



Comme souvent ce projet est né de rencontres. D'abord avec un maire qui a décidé de s'engager dans un projet tout aussi audacieux qu'innovant, Xavier Coquibus, malheureusement décédé en 2024, puis avec celle qui lui a succédé, Virginie Marino qui, avec son équipe, a accepté de poursuivre l'aventure. Ensemble, nous avons posé la première pierre d'un dispositif porteur de perspectives d'évolution pour un Frac qui, après plus de 40 ans d'existence, est conscient qu'il doit se réinventer s'il veut d'une part poursuivre ses missions, notamment de soutien aux artistes et de démocratisation de l'art, et d'autre part répondre aux enjeux sociétaux, politiques et écologiques d'aujourd'hui.

La Villa / Frac-Collection est un lieu modeste par ses dimensions mais elle propose les mêmes prestations qu'au Frac situé à Besançon, à savoir notamment une exposition d'œuvres de sa collection, des ateliers pédagogiques, une programmation culturelle composée de conférences et de rencontres avec des artistes, une médiation adaptée aux différents publics... ce à quoi s'ajoute ici, grâce au partenariat avec l'association ArtKaravane, le Musée numérique conçu par la Villette. La Villa est un équipement culturel qui rayonne au sein du Val de Gray et au-delà, un lieu de découvertes au même titre que son aîné bisontin.

Parce qu'elle offre les conditions des rencontres intergénérationnelles et trans-classes sociales, parce qu'elle se veut le lieu du débat d'idées et du partage de valeurs, tout en ouvrant à l'altérité inhérente aux œuvres et aux artistes, l'antenne du Frac à Arc-lès-Gray inaugure un dispositif pionnier visant à un aménagement culturel du territoire plus équitable.

— Sylvie Zavatta, directrice du Frac



historique de la villa /



À la fin du XIX^e siècle, Félix Faivre, négociant en vin et membre du tribunal de commerce de Gray, se fait construire une demeure, dont l'architecte est inconnu, sur le coteau appelé « les Vignes de Vergy », situé sur la rive droite de la Saône. La seule date précise concerne la réalisation de la salle à manger par le menuisier L. Marchand en 1884. Cette information est connue grâce à une signature cachée derrière le miroir au-dessus de la cheminée et découverte lors d'une des campagnes de restauration effectuées après 1985.

Louis Tisserand, menuisier à Arc-lès-Gray (rue de Dijon), décédé en 1939, exécute l'escalier en vis conduisant aux chambres situées à l'étage (d'après le témoignage oral de ses héritiers).

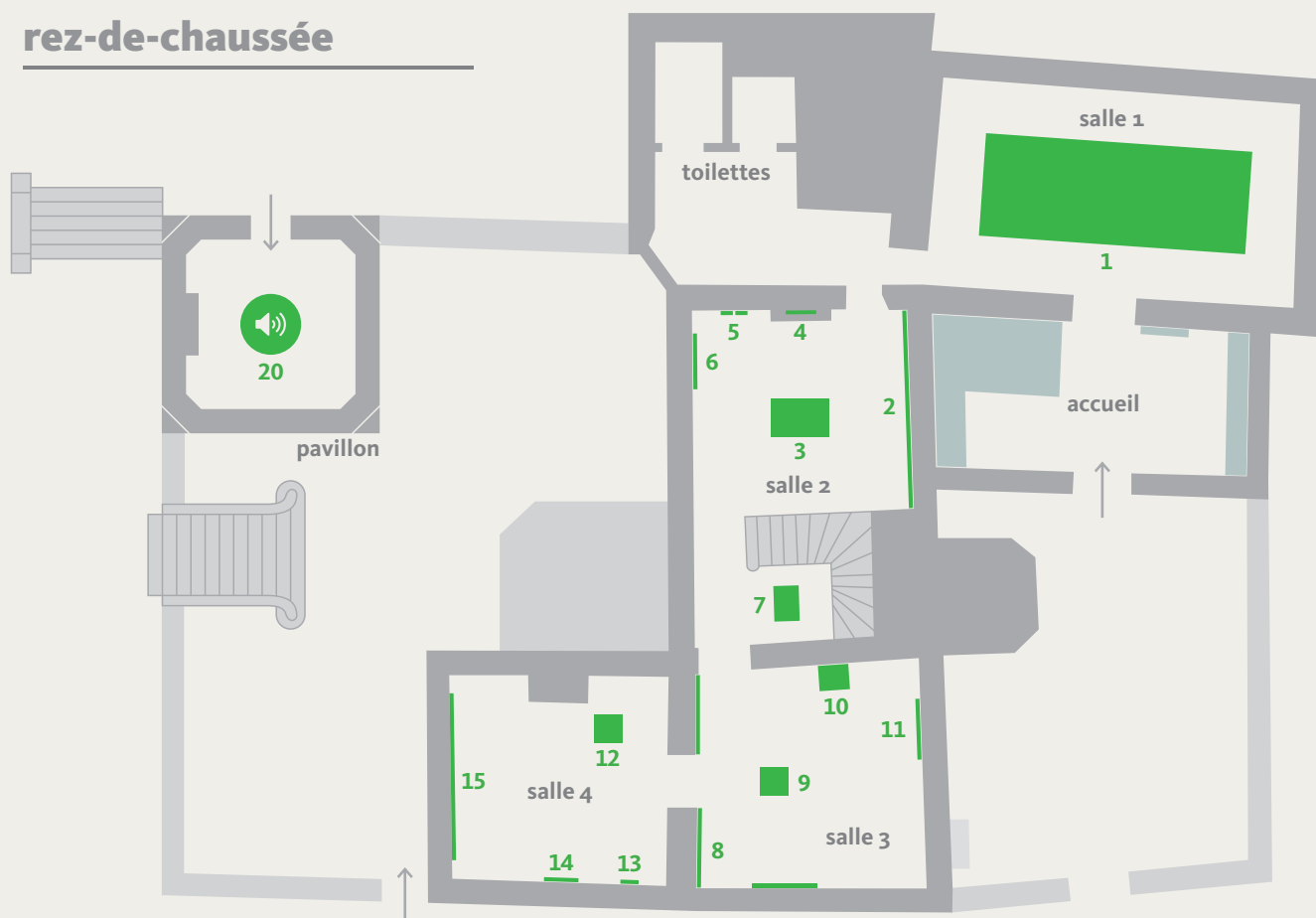
En 1903, le peintre verrier bisontin Joseph Beyer signe la verrière qui clôt la salle de bain.

Laissée à l'abandon depuis 1945, la demeure a été achetée par la commune en 1985 et restaurée par étapes. L'ancien logis abrite désormais l'antenne du Frac Franche-Comté.

Planté d'essences rares, le jardin a été aménagé en symbiose avec la demeure et ses parties constituantes. Il témoigne d'une œuvre réalisée par un amateur éclairé qui a peut-être fait appel à un paysagiste dont le nom est inconnu. Protégé au titre des sites le 4 juin 1993, le jardin a été aménagé pour devenir un jardin public et un arboretum.

plan de l'exposition /

rez-de-chaussée



1. Thierry Liegeois
Les assoiffés [2020]

2. Charlotte Moth
Millefleur [2019]

3. Susanna Fritscher
Souffle [2014]

4. Estefanía Peñafiel Loaiza
*la véritable dimension
des choses n°3* [2014]

5. Daniel Gustav Cramer
*Tales #07 (Estoril, Portugal,
September 2007)*
[2007–2013]

6. Sarah Ritter
Soleils fantômes [2019–2021]

7. Cyprien Gaillard
*Real Remnants
of Fictive War V* [2004]

8. Jean-Christophe Norman
Biographie [2014]

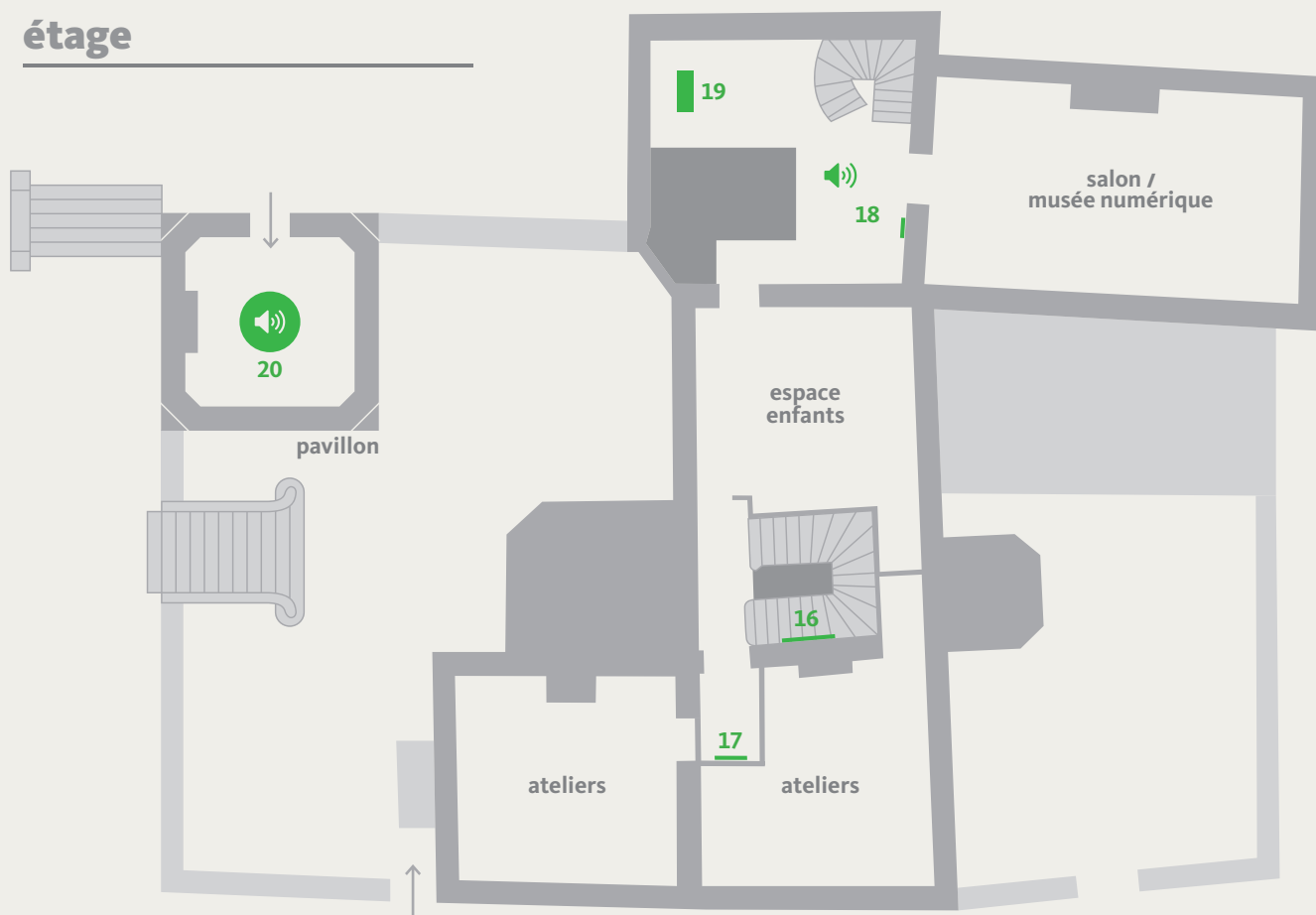
9. Clément Richem
Cosmos [2021–2022]

10. Katie Paterson
As the World Turns [2010]

11. Hicham Berrada
*Presage 25/01/2018
20H22* [2018]

12. Nina Laisné
*Air n°6 [Plaintes d'une
femme auprès du berceau
de son fils]* [2019]

étage



13. Nina Laisné
*Naundorff et la joueuse
de tympanon* [2019]

14. Nina Laisné
La joueuse de tympanon
[2019]

15. Nina Laisné
L'air des infortunés [2019]

16. Estefanía Peñafiel Loaiza
*la véritable dimension
des choses n°6* [2014]

17. Glen Baxter
*At dawn on the third
day I began* [1989]

18. Hannah Rickards
Thunder [2005]

19. Rodolphe Huguet
Les 8 erreurs [2012]

20. Dominique Blais
Sans-titre (Lustre) [2008]

thierry liegeois /

Thierry Liégeois est né en 1983 à Montbéliard, il vit et travaille à Belfort. Dans son travail, qui dépend avant tout du contexte dans lequel il se déploie, l'artiste mobilise une grande diversité de techniques et de médiums tels que la récupération, le détournement d'objets, la sculpture, l'installation, l'assemblage, la vidéo, le son, la domotique, la mosaïque, l'éclairage... Ses œuvres nous plongent dans des environnements aussi jubilatoires qu'horribles, à l'image de notre monde saturé d'informations, d'images et d'objets.

Les Assoiffés est une installation représentative de son travail car elle mêle différents registres, émanant tout autant de la culture populaire que de la contre-culture, et qu'elle s'approprie des matériaux, objets familiers et savoir-faire ancestraux pour proposer un regard critique sur notre monde et notre réalité sociale, voire, comme ici, environnementale.

« L'œuvre se présente comme un paysage désertique où des êtres hybrides et grotesques — mi-oyas¹, mi-nains de jardin — bouche ouverte et langue tirée vers le ciel, attendent avec insistance les gouttes d'eau qui leur sont distillées avec parcimonie par un système d'irrigation. Pourtant, aucune gestion vertueuse de l'eau, qu'autorisent les oyas ou le système de goutte à goutte en usage dans nos jardins, ne permettra jamais de désaltérer ces orants² modernes, triviaux et desséchés, qui finiront par se fossiliser dans une gangue de calcaire, tandis que le paysage alentour, bien qu'éclairé par une vaine lampe horticole, restera désespérément stérile. Teintée d'humour, l'œuvre de Thierry Liégeois n'en est pas moins grinçante, nous rappelant que, sûrement, il n'est plus temps d'attendre. »³

1. Utilisées depuis des millénaires les oyas sont des poteries ou jarres en terre cuite que l'on enterre afin d'irriguer les plantes

2. Personnages représentés en prière dans la statuaire funéraire et l'art chrétien

3. Sylvie Zavatta

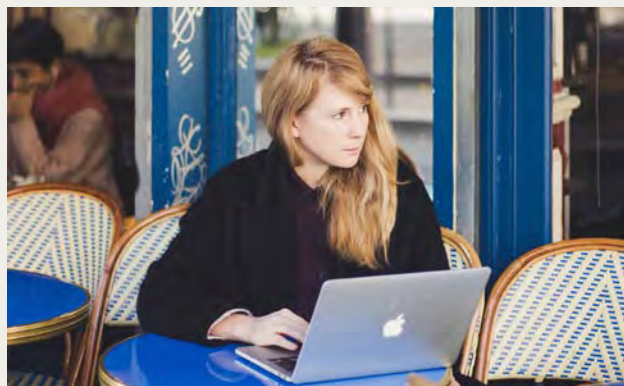


Née en 1978 au Royaume-Uni, Charlotte Moth vit et travaille à Paris depuis 2008. D'abord tournée vers la photographie et la vidéo, elle travaille depuis quelques années la sculpture et l'installation.

L'installation *Millefleur* présente plusieurs centaines de feuilles réalisées en tissu coloré par une costumière de théâtre au moyen de formes en métal et accrochées au mur blanc au moyen d'épingles. L'installation apparaît néanmoins d'une grande légèreté et affiche un caractère éphémère tout en imposant pourtant une présence plastique indéniable. En effet, l'œuvre s'adapte à l'espace, évolue selon les cas, dans une configuration toujours renouvelée, contrairement à un tableau que l'on accroche au mur. Cette œuvre souligne l'intérêt que l'artiste porte pour les tapisseries, les toiles de fond ou encore les rideaux qu'elle accroche au sein de l'espace d'exposition contemporain que l'on nomme le « white cube », le cube blanc, faisant ainsi ressortir son aspect théâtral.

En 2019, Charlotte Moth, réalise l'installation *Millefleur* en lien avec des œuvres de la collection du Musée Centre d'art Dos Mayo de Madrid, notamment une toile de fond réalisée par Léonor Fini, artiste italo-argentine ayant longtemps vécu en France et très proche des surréalistes. Comme l'indique le titre, l'artiste revisite aussi le style dit « millefleurs » des tapisseries du Moyen Âge européen, telles les tapisseries de *La Dame à la licorne*, de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, aux foisonnants motifs floraux très en vogue à cette époque.

Si le mur blanc reste « la toile de fond » de l'installation *Millefleur*, le motif végétal décoratif masque et révèle à la fois sa présence. Dans ce contexte, *Millefleur* interroge la neutralité supposée du « white cube » et établit un lien fort avec l'univers scénique, en jouant la tension entre décor, illusion et espace d'exposition.



susanna fritscher /

Susanna Fritscher est née en 1960 à Vienne en Autriche. Elle vit et travaille à Montreuil. À travers des matériaux translucides, des effets de lumière, de transparence et de vibration, elle invite le regard à s'attarder, à douter, à percevoir autrement.

Susanna Fritscher a sublimé les espaces du Frac en 2014, lors de son exposition intitulée *Promenade blanche / Weisse Reise* avant de continuer à « réinvente(r) notre relation au réel, à ce qui nous entoure »¹ dans les espaces des *Mondes Flottants* de la Biennale de Lyon, du Musée d'arts de Nantes ou encore du Louvre Abu Dhabi. Au sein de son exposition à Besançon figurait l'œuvre *Le Souffle* présentée aujourd'hui à la Villa / Frac-Collection.

Le Souffle a été créé dans le cadre d'une commande de la Fondation d'entreprise Hermès et réalisée en collaboration avec les artisans des Cristalleries de Saint-Louis. D'une extrême finesse, l'œuvre matérialise l'air expulsé par les souffleurs de verre, le figeant à jamais dans une enveloppe de cristal.

Les douze pièces issues de ce projet sont toutes différentes, chacune correspondant à un souffle unique, émis à un instant précis, dans une posture particulière. *Le Souffle* présenté ici a été produit à la verticale, ce qui lui confère une forme légèrement dissymétrique. D'une surface parfaitement lisse, cet objet aux allures vaporeuses se situe entre le matériel et l'immatériel, quelque part entre la matière dense du cristal et la légèreté impalpable d'un souffle. Pour Susanna Fritscher, « [...] l'air a désormais une texture, une brillance, une qualité ; nous percevons son flux, son mouvement. Il acquiert une réalité palpable, modulable — une réalité presque visible [...] ».



1. Emma Lavigne, commissaire de l'exposition *Frémissements* au Centre Pompidou-Metz du 20 mars au 14 septembre 2020

estefanía peñafiel loaiza /

Estefanía Peñafiel Loaiza est née en 1978 à Quito, en Équateur. Elle vit et travaille à Paris depuis 2002. Les notions de mémoire et d'oubli, d'apparition et de disparition sont récurrentes dans son travail.

La véritable dimension des choses n°3 et *La véritable dimension des choses n°6* appartiennent à une série.

Dans la photographie *La véritable dimension des choses n°3*, le blanc immaculé du papier est seulement troublé par l'image d'un support de globe terrestre et l'ombre qu'il projette. Le globe lui-même est absent, seulement suggéré par cette ombre et par une pliure du papier évoquant la ligne imaginaire de l'équateur. À partir d'objets collectés qui symbolisent le savoir ou la science, l'artiste révèle le désir humain de se mesurer à ce qui le dépasse.

Sur la photographie *La véritable dimension des choses n°6*, Estefanía Peñafiel Loaiza montre sa propre main, les doigts encore couverts d'encre noire, à l'issue d'une performance liée à la vidéo *La crise de la dimension*. Dans cette vidéo, un livre ouvert repose sur une table. La page de droite semble blanche, vierge de tout contenu. Une main entre dans le cadre, les doigts enduits d'encre. Au contact du papier, le texte caché se révèle peu à peu, comme si la mémoire refaisait surface à travers un geste. Cette performance fait de la main le vecteur d'une écriture invisible, d'une réactivation silencieuse du sens.

Le travail d'Estefanía Peñafiel Loaiza repose sur une tension entre le visible et l'invisible, et interroge la façon dont la mémoire, l'oubli, l'apparition et la disparition construisent notre rapport au réel. Par des gestes simples — effacement, recouvrement, accumulation — elle infléchit notre perception du temps, instille un trouble chez le·la spectateur·rice et invite à la projection imaginaire.

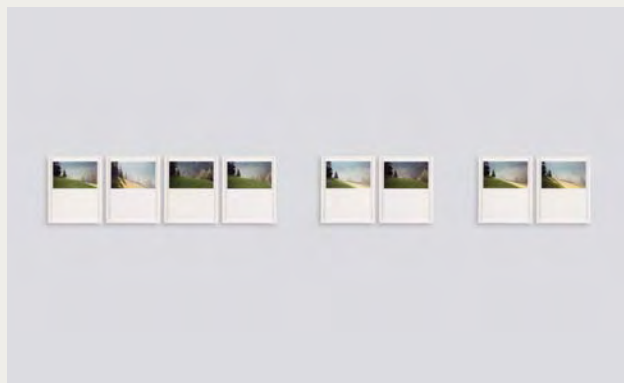
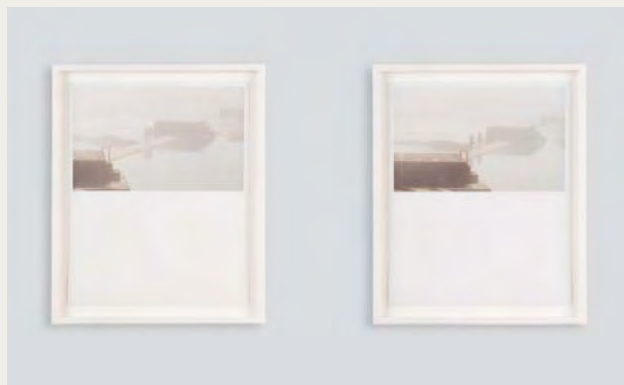


daniel gustav cramer /

Photographe, iconographe, vidéaste et poète, Daniel Gustav Cramer est né en 1975 à Neuss en Allemagne et il vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Il base son œuvre sur une fine observation de l'univers et de « moments invisibles ». C'est l'instant T qui définit l'acte de création. Utilisant un procédé de montage prédéfini, proche du *cut-up*, il met en jeu le hasard et la théorie des probabilités. Il en découle une série d'images laissant place au suspens, comme si la terre s'était, l'espace d'une seconde, arrêtée pour faire place au processus créatif.

De l'infiniment petit à l'infiniment grand, sous son regard, tout a une importance. Il travaille régulièrement sur des détails infimes et subtils. Observateur attentif du monde qui l'entoure, il propose un travail tout en finesse et en suggestion. Son œuvre semble rechercher l'instant rare et précieux, l'insaisissable, le détail visible seulement si l'on prend le temps de l'observer.

Tales #07 (Estoril, Portugal, September 2007), acquise par le Frac en 2013, est une œuvre composée de plusieurs photographies couleurs, déclinant de subtiles nuances et changements. Elle laisse place au suspens, comme si la terre s'était, l'espace d'une seconde, arrêtée pour permettre au processus créatif d'émerger. Ici, comme dans la plupart de ses œuvres, Daniel Gustav Cramer part d'un récit ou d'une image qu'il fait évoluer imperceptiblement. Il a recours à la série, à la fragmentation, à l'ellipse. D'une séquence à l'autre, il crée des interstices intemporels, des entre-deux propices à installer un espace imaginaire. Il invite le spectateur à s'infiltrer dans ces étroites ouvertures et à prendre ses propres chemins de traverse.



Sarah Ritter est née en 1978 à Besançon où elle vit et travaille. Dans son travail photographique, Sarah Ritter développe une œuvre singulière, attentive aux interstices du réel, aux troubles de la perception, aux mémoires latentes.

Avec la série *Soleils fantômes*, l'artiste interroge l'apparente immédiateté de la photographie. Chaque image est le résultat d'un processus lent, réfléchi, souvent étalé sur plusieurs années. Les tirages de cette série sont tous des photographies de photographies, retravaillées en atelier. Ce procédé permet de déjouer l'idée que l'on a de l'instantanéité de la photographie : elle peut sommeiller, resurgir, être réactivée. La série *Soleils fantômes* s'est construite progressivement autour des questions du sol, du fond et de l'extraction.

Dans le tirage présenté ici, deux dates témoignent de cette temporalité stratifiée : 2019, date de la première prise de vue et 2021, moment de la « re-photographie » en studio. On y observe une source lumineuse, presque spectrale éclairant un sol. Rien n'est laissé au hasard, et pourtant tout semble échapper à la logique : l'échelle est ambiguë et les surfaces troublées. Le regard doute, cherche appui sur quelque chose de familier. L'artiste souhaite déjouer nos repères, ouvrir un espace de fiction au cœur même de la matière photographique : « Les repères sont brouillés, les surfaces truquées, les reflets ne semblent pas répondre aux lois de la physique [...] Au départ de ce processus, il y a le retour à l'atelier. Peu à peu, après avoir commencé par mettre en scène des objets, j'ai commencé par photographier des tirages photographiques issues de mes archives, en studio. Lumière du soleil, torches à led, reflets de miroirs brisés, pierres et paillettes sont les accessoires de ces mises en scène de photographies, toujours en mouvement. »



cyprien gaillard /

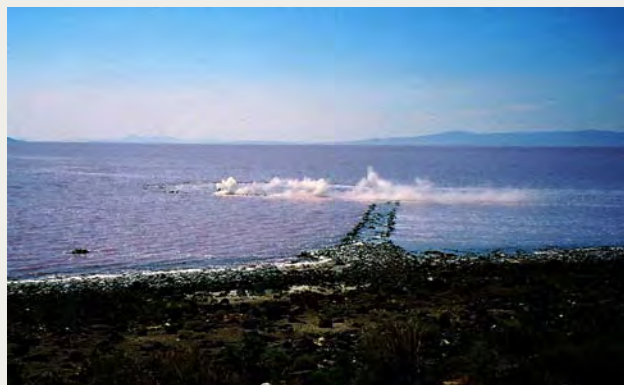
Né à Paris en 1980, Cyprien Gaillard vit et travaille actuellement à Berlin. Sa pratique protéiforme mêle collage, photographie, sculpture, performance et vidéo. Sa démarche interroge les traces laissées par l'être humain et les relations que nous entretenons avec le monde, notamment à travers l'architecture et les espaces construits.

Cyprien Gaillard commence le projet *Real Remnants of Fictive Wars* en 2002, en utilisant des extincteurs à poudre. Documenté dans ses premiers travaux par la vidéo et la photographie, le projet évolue ensuite vers le format 35 mm. Le film *Real Remnants of Fictive War V* est le cinquième d'une série réalisée entre 2003 et 2004. On y voit une épaisse fumée blanche envahir le parc d'un château. Poussant la caméra à 32 images par seconde, l'artiste crée un ralenti qui confère au film un caractère fictionnel, accentuant l'aspect pictural et romantique d'un paysage évoquant les œuvres d'Hubert Robert, à propos duquel Diderot écrivait : « Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt. »¹

« Cyprien Gaillard définit ce projet comme une œuvre de Land Art et s'inscrit dans une filiation à laquelle il entend se confronter avec ses propres « armes », revisitant notamment la célèbre *Spiral Jetty* de Robert Smithson, figure majeure du Land Art américain. Mais en reprenant à son compte la notion d'entropie chère à Smithson — ce mouvement de transformation tendant irréversiblement vers le chaos — il réalise avec des moyens dérisoires une action presque iconoclaste. Car *in fine* tout les oppose dans la méthode : les artistes américains utilisaient des engins de chantier pour créer des œuvres monumentales et durables, tandis que Cyprien Gaillard opte pour une grande économie de moyens, réalisant une action légère sur le paysage, dans le but d'en saisir l'instant. »²

1. Denis Diderot, in *Salon de 1767*, DPV XVI 348 ; CFL VII 276-277

2. Sylvie Zavatta

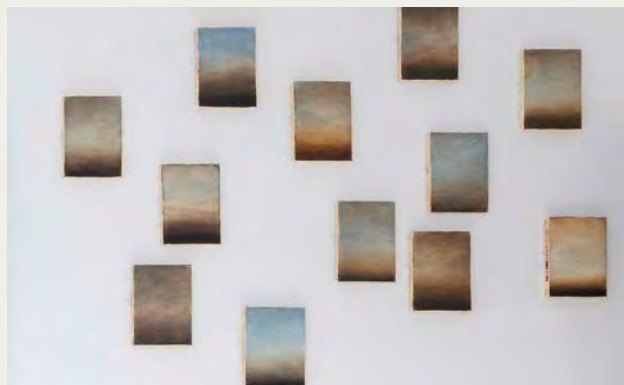


jean-christophe norman /

Né en 1964 à Besançon, Jean-Christophe Norman vit et travaille à Marseille. Son travail, pluridisciplinaire, explore les questions de temps, d'espace et de corps. Il s'exprime à travers la performance, l'écriture, le dessin, la photographie, la peinture ou encore la vidéo. Le mouvement de la marche, la traversée, l'exploration des espaces sont des principes moteurs ou modes opératoires de cette écriture de la vie qu'entreprend ici cet ancien alpiniste de haut niveau devenu artiste. Associée au mouvement de la pensée, la marche apparaît dans l'ère occidentale comme une des pratiques dynamisant le corporel et le mental, l'entendement et l'imagination.

Dans la pratique de Jean-Christophe Norman, vie et art ne sont jamais dissociés. Ses productions artistiques prennent une dimension de récits d'expériences personnelles, d'histoires vécues et partagées, en un mot une dimension autobiographique.

Sa série de peintures de petits formats *Biographie* matérialise certaines sensations éprouvées par l'artiste lors de ses déambulations dans de grands ensembles urbains à travers le monde. Au premier regard, ces tableaux peuvent nous apparaître comme des peintures de paysages classiques, mais ils sont en réalité la transcription de sensations lumineuses ressenties durant ses explorations. Les éléments architecturaux sont laissés de côté au profit des variations lumineuses additionnées dans la mémoire des déplacements. Cette série relève de véritables récits de voyages, nous livrant l'atmosphère et l'ambiance d'un lieu à un moment donné et au cours d'une expérience particulière. Le format des tableaux, que l'artiste qualifie lui-même de « format poche », a été choisi pour faciliter leur transport. Cette série n'a pas de fin et est amenée à se prolonger, à se compléter au gré de ses voyages à venir.



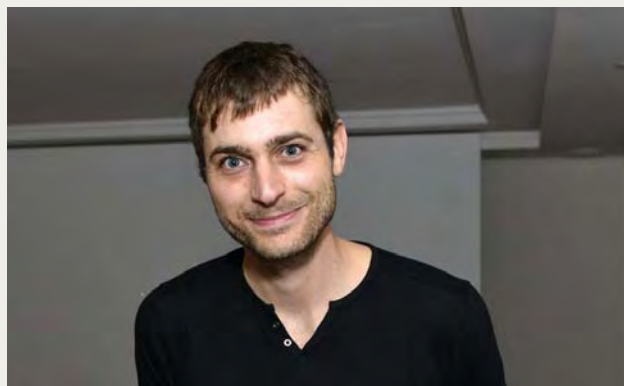
clément richem /

Clément Richem est né en 1986 à Lons-le-Saunier. Il vit et travaille à Anould dans les Vosges. Clément Richem a été résident des Ateliers Vauban de la Ville de Besançon en 2015. Dans son travail, il utilise la gravure, le dessin, la peinture, la sculpture, l'installation ou encore la vidéo.

Ses pièces autour de la céramique, du plâtre et autres matériaux sensibles, qu'il pousse à leurs limites physiques, révèlent leur fragilité et leur potentiel poétique. Son œuvre, souvent traversée par des références à l'archéologie et à la nature, interroge notre rapport au temps, à la mémoire et aux récits collectifs.

Cosmos est un vase en terre cuite, dessiné et sculpté à l'argile, réalisé à l'aide d'une technique sur plâtre développée par l'artiste depuis 2017.

« Avec *Cosmos*, j'explore le volume du vase, de la jarre. La jarre est une forme classique de la céramique, mais aussi un emblème de l'archéologie. C'est un objet qui traverse le temps et qui parle des civilisations passées. C'est un contenant qui recueille, alimente et véhicule une image nourricière. Sa forme sphérique peut évoquer celle d'une planète. Dans *Cosmos* je représente des fleurs en tension entre la vie et la mort. Certaines sont au sommet de leur floraison, d'autres sèchent, les feuilles du dessous flétrissent et rejoignent la matière du sol. Cette décomposition nourrira les futures pousses. Il s'agit d'une représentation des cycles de vie et des processus de transformation dans le temps. Caprice de la matière, *Cosmos* est sortie du four fissurée. J'assume cette réaction de la céramique, qui entre en résonance avec ma réflexion continue sur les processus de construction et de destruction, la fragilité des matières. »



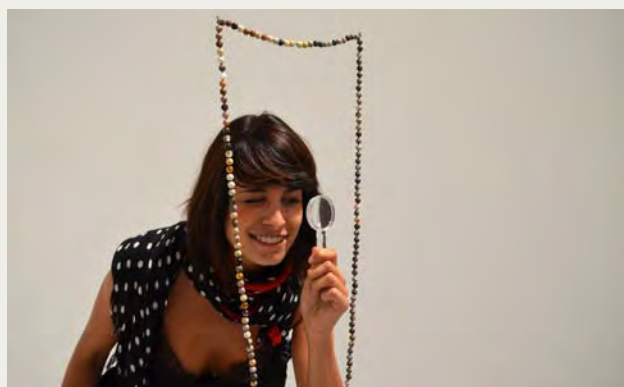
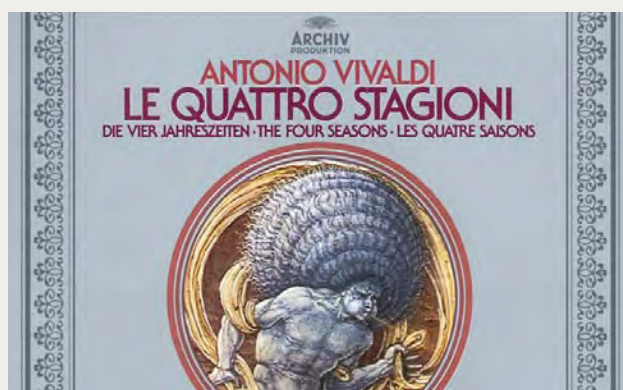
katie paterson /

Née en 1981 à Glasgow, Katie Paterson vit et travaille entre Londres et Berlin. À travers sa pratique artistique, Katie Paterson explore l'univers et son immensité au-delà du visible. La nature, l'écologie, la géologie ou encore la cosmologie sont ses sujets de prédilection.

Si elle se situe elle-même sur un plan conceptuel, c'est à travers divers médiums et une pratique pluridisciplinaire qu'elle exprime son intérêt tout particulier pour l'univers et la planète. Afin de mener à bien cette exploration du temps et du cosmos, elle collabore régulièrement avec des scientifiques. Ainsi dans son travail, les disciplines se croisent, dialoguent et se nourrissent réciproquement.

Avec Katie Paterson, des gestes parfois simples peuvent prendre une ampleur impressionnante. Sa passion pour l'immensité l'amène à explorer des dimensions lointaines, ainsi elle fait du ciel son atelier. Dans l'infiniment grand, l'artiste cherche à rendre visible un détail, une particularité révélant la beauté et la poésie de l'univers qui nous entoure.

As *The World Turns* est composée d'un tourne-disque sur lequel est posé un disque vinyle des *Quatre saisons* de Vivaldi. La vitesse de rotation de l'appareil correspond à celle de la terre sur son axe, à savoir un tour en vingt-quatre heures. Dès lors, le mouvement du disque ainsi que la mélodie deviennent quasiment imperceptibles. Quatre années sont nécessaires pour entendre le vinyle du début à la fin, la lenteur de la rotation rend presque impossible la perception auditive et visuelle du mouvement du disque. Cette musique et cet objet familiers deviennent ici l'occasion de prendre conscience de notre expérience du monde naturel. Entre l'empirique et l'imaginaire, Katie Paterson traduit et illustre les règles qui régissent notre univers.



hicham berrada /

Hicham Berrada est un artiste né au Maroc en 1986. Il vit et travaille à Paris.

Dans cette vidéo, Hicham Berrada recrée un biotope, à la manière d'un petit morceau de nature dans un aquarium. Il opère comme un scientifique et met en place un environnement clos dans lequel il maîtrise les composants de base et ceux qu'il ajoute.

L'artiste fait des expérimentations et met en contact différentes matières, comme des poudres d'oxydes ou de minéraux. Il mélange des fluides et provoque ainsi des réactions qui donnent naissance à des formes étranges et colorées. Elles semblent être parfois végétales, parfois minérales ou même animales. Il dit d'ailleurs : « ce qui est montré, c'est la nature elle-même et moi j'ai simplement sculpté les paramètres ».

Hicham Berrada, à la fois scientifique et sculpteur, conçoit en modèle réduit des paysages éphémères en volume qui ressemblent fortement à des peintures. Mais contrairement aux peintres ou aux photographes qui ont depuis longtemps représenté une nature figée, Hicham Berrada choisit de créer un univers qui semble vivant et réussit à composer des mondes poétiques qui se métamorphosent en permanence.

La vidéo *Présage*, acquise par le Frac en 2018, est la captation d'une performance passée. Elle est à la fois une œuvre et une archive. Son sous-titre 25/01/2018 20H22 correspond au jour et à l'heure où l'artiste l'a réalisée devant du public. La vidéo en plan serré permet ici une totale immersion dans la composition liquide et dans l'infiniment petit. Le côté captivant et hypnotique de cette vidéo renforce la beauté inquiétante des expériences produites par l'artiste.



Née le 13 octobre 1985 à Libourne, en Gironde, Nina Laisné vit et travaille à Besançon. Spécialisée en photographie et en vidéo, elle s'est également formée aux musiques sud-américaines. C'est à cette époque que naît chez elle le désir de combiner cinéma, musique et art contemporain.

La première pièce consiste en une réplique du mécanisme de *La joueuse de tympanon*, automate conçu par l'horloger Peter Kintzing et l'ébéniste David Roentgen, et conservé au Musée des Arts et Métiers de Paris. Offert à Marie-Antoinette en 1785, il représente la reine musicienne, assise devant un tympanon, instrument à cordes frappées considéré comme l'ancêtre du piano, logé dans la structure d'un clavecin. L'étonnante singularité de cet automate réside dans le fait que la musique provient réellement du geste de la figurine sur l'instrument miniature, et non du mécanisme lui-même. Sous sa robe se cachent de nombreux rouages qui engendrent les mouvements de bras.

Fascinée par la découverte de cet objet exceptionnel lors d'une visite au Musée des Arts et Métiers de Paris, Nina Laisné entreprend la réalisation d'une réplique altérée de son mécanisme. Afin de mettre en œuvre cette création, elle se rapproche de l'horloger Francis Plachta et de la Plateforme Technologique Microtechniques et Prototypage de Morteau. Le répertoire initial du cylindre se compose de huit partitions dont l'une est attribuée à Christoph Willibald von Gluck (1714-1787), compositeur protégé de Marie-Antoinette. En apparence fidèle à la pièce d'origine, le mécanisme recréé comporte un élément qui révèle sa nature contrefaite : en remplaçant l'un de ces airs par une berceuse que la reine chantait à ses enfants (*Plaintes d'une femme auprès du berceau de son fils*), l'artiste invoque le caractère étrangement prémonitoire de ce poème d'Arnaud Berquin, en écho au destin inéluctable de la famille royale.

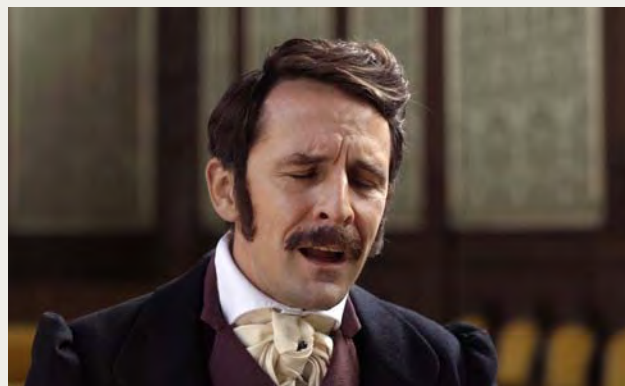


La seconde pièce est une vidéo qui s'appuie sur la version falsifiée du mécanisme, proposant une réflexion sur les notions de mémoire et d'imposture. L'artiste s'est en effet intéressé aux « faux Louis XVII », nombreux imposteurs qui prétendent être le dauphin, et notamment un certain Karl Wilhelm Naundorff, horloger de métier et personnage insaisissable, qui eut de multiples démêlés avec la justice. Dans ce contexte flou, la porosité entre réalité et fiction est prétexte à une ouverture vers une narration fantasmée, où s'entrechoquent preuves réelles et contrefaçons. Des œuvres qui marquent également l'intérêt profond de Nina Laisné pour les musiques anciennes et traditionnelles et sa fascination pour les prouesses horlogères.

Le film reconstitue une scène de procès, dans laquelle la pièce à conviction est la contrefaçon du mécanisme de l'automate, et propose une narration fantasmée se nourrissant des zones de flou de l'Histoire. Son scénario renvoie aux preuves manipulées par Naundorff et aux nombreux souvenirs d'enfance convoqués par celui-ci devant les tribunaux. La berceuse de Berquin, chantée par le protagoniste, tisse un lien mystérieux entre l'automate et le prétendu fils de Marie-Antoinette. Ces allers-retours entre passé et présent dessinent une boucle temporelle où la frontière entre réalité et fiction tend à s'effacer.

Le dessin représentant l'horloger Naundorff et la joueuse de tympanon, exécuté à la manière des caricatures de la fin du XVIII^e siècle dénonçant les excès de l'aristocratie, articule entre elles les autres pièces présentées. La rencontre entre Naundorff et l'automate, certes peu probable, souligne le caractère fictif du récit de *L'air des infortunés*. L'emprunt des codes du dessin satirique de la fin de l'Ancien Régime ne fait que brouiller les pistes sur la situation évoquée. Bâtie sur des faits historiques, la narration proposée par Nina Laisné met ainsi à l'épreuve notre regard sur l'Histoire.

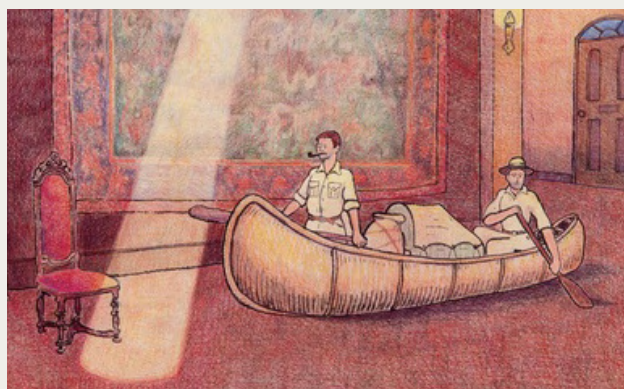
— Sylvie Zavatta



Glen Baxter est né en 1944 à Leeds, au Royaume-Uni. Peintre et dessinateur, il crée, vers 1970, une formule de dessins légendés, qui devient par la suite sa forme d'expression habituelle.

L'anachronisme, le décalage entre le texte et l'image, les interprétations multiples qu'une même légende peut susciter, ou encore l'absurdité de certaines scènes renforcée par des annotations décontextualisées, sont des éléments récurrents dans son travail. Il glisse aussi des éléments perturbateurs dans ses compositions, ce qui rend les situations décalées. Maître du nonsense, il pratique aussi bien le dessin de presse que la bande dessinée. Il associe des textes poétiques et drôles à des dessins coloriés, s'inspirant d'images populaires des années 1930 à 1950. Il peuple ses œuvres de personnages stéréotypés et désuets, comme des cowboys, des scouts ou des explorateurs confrontés à des situations absurdes.

Ce dessin à l'énigmatique légende, « Le troisième jour, à l'aube, j'ai commencé à me dire qu'effectivement, nous étions peut-être bien perdus », met en scène deux hommes dans une étrange histoire en provoquant la rencontre d'objets, d'espaces et de temps déconnectés. En effet, qui sont ces aventuriers dont la pirogue erre sur la moquette d'une maison d'un autre âge ? Que fait cette pierre bleue posée à même le sol ? Pourquoi un faisceau lumineux pointe-t-il cette chaise de style, oubliée dans ce grand couloir ? Autant d'indices qui nourrissent l'interrogation du regardeur. Si ces objets font peut-être référence à des œuvres d'artistes célèbres — aux ready-made de Marcel Duchamp, aux éponges d'Yves Klein —, ils donnent à ce foyer une impression étrange. La maison cossue et douillette devient le théâtre d'une scène aux allures surréalistes.



hannah rickards /

Hannah Rickards est une artiste anglaise. Elle est née à Londres en 1979, où elle vit et travaille. Dans son travail, elle explore la façon dont nous percevons et interprétons des phénomènes naturels subtils et fugaces, tels que les chants d'oiseaux, les mirages ou les aurores boréales.

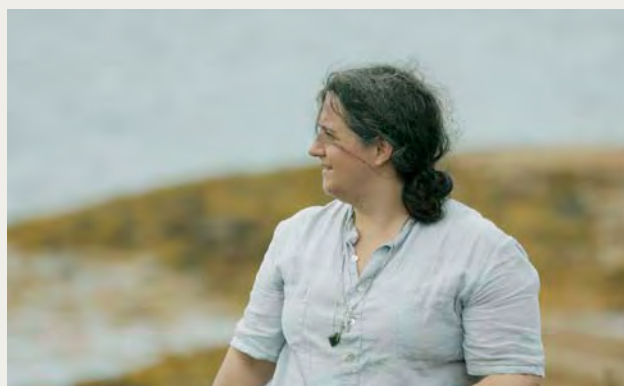
L'artiste examine de près ces événements et la manière dont nous les vivons à travers des installations qui combinent texte, son et vidéo. Cette œuvre sonore interroge l'idée de traduction et les transformations qui en découlent.

12 fois par heure à intervalles irréguliers, un son étrange retentit. La soudaineté du son émis crée la surprise. Comme l'indique son titre, *Thunder* évoque un coup de tonnerre. À travers cette œuvre sonore et immatérielle, le spectateur surpris, convoque le souvenir sonore et parfois visuel de ce phénomène naturel.

Plus loin, un texte de l'artiste explique en détail le processus d'expansion et de compression qui est à l'œuvre dans sa pièce : Hannah Rickards a d'abord procédé à l'enregistrement du grondement du tonnerre. L'enregistrement dure huit secondes. Elle l'étire dans le temps pour le faire durer sept minutes. Le résultat sonore est ensuite transcrit en partition musicale par l'artiste pour six instruments de musique : flûte, trompette, trombone, violoncelle, alto et violon. Cette partition est jouée et enregistrée, puis l'enregistrement est comprimé dans le temps pour ne durer à nouveau que huit secondes.

Avec cette œuvre, Hannah Rickards traduit un phénomène naturel en explorant la notion de langage sous une forme à la fois verbale et non verbale, visuelle et musicale.

L'artiste ne cherche pas à imiter strictement le grondement du tonnerre mais s'intéresse davantage au glissement de sens que peut produire cette transcription nouvelle du tonnerre.



rodolphe huguet /

Rodolphe Huguet est né en 1969 à Nîmes. Il vit et travaille actuellement en Haute-Saône. Dans son travail, il propose une vision du monde ambivalente, à la fois poétique et violente, entre réalité et illusion, parfois teintée d'ironie ou de dérision. Par son travail, il questionne les dérives de notre monde, comme la surexploitation des ressources naturelles ou les effets néfastes de la société de consommation.

« *Les 8 erreurs* est une installation. À première vue, il s'agit d'une bouteille de champagne brisée mais, comme nous y invite le titre, il faut regarder de plus près. Protégés dans une vitrine conçue par l'artiste, des éclats de verre sont disposés au niveau du regard. On distingue alors parmi les bris éparés aux arêtes vives, certains fragments délicatement taillés en forme d'émeraudes. Artiste-voyageur, Rodolphe Huguet aime à confronter différentes cultures en hybridant des savoir-faire vernaculaires à des objets industriels. Et c'est à l'occasion d'une résidence au Brésil qu'il a réalisé cette pièce avec le concours d'un artisan lapidaire.

Dans ses œuvres, l'objet est le témoin d'une société qui se transforme, qui donne des signes de déclin. Sous son apparence simple et séduisante, cette œuvre recèle un propos ambivalent et quelque peu grinçant : la bouteille de champagne, produit de luxe par excellence, peut en effet évoquer les "merveilles" de l'ivresse, symbolisées par les pierres précieuses, mais dans le contexte de sa réalisation, elle se fait allégorie de l'injustice sociale entre les nantis qui consomment et ceux qui travaillent pour l'industrie du luxe, sans jamais pouvoir y prétendre. »¹

Lors d'une exposition récente, un fragment de verre taillé a été dérobé. Le titre de cette œuvre n'est donc plus *Les 9 erreurs*, comme à l'origine, mais désormais *Les 8 erreurs*.

1. Sylvie Zavatta



dominique blais /

Dominique Blais est né en 1974 à Châteaubriant. Il vit et travaille à Paris. Artiste plasticien et musicien, il s'intéresse aux dispositifs de diffusion tels que la lumière, l'image ou le son. Il les détourne pour en révéler la charge sensorielle et poétique. À partir de matières sonores préexistantes ou d'objets manufacturés, il provoque l'apparition de phénomènes infra-ordinaires, capables de raviver un imaginaire que notre société saturée d'images et d'informations tend à anesthésier.

Sans titre (Lustre) est une œuvre immersive réalisée en 2008 à l'occasion d'une exposition à La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, qui s'inscrit dans cette démarche. À partir d'enregistrements effectués dans les moments d'inactivité du lieu, comme les grincements de parquet, les écoulements d'eau ou les craquements, l'artiste compose une trame sonore presque fantomatique. Cette œuvre constitue une empreinte acoustique du bâtiment, qui fut autrefois une maison d'habitation.

Au cœur du dispositif, un lustre en fer forgé qui nous rappelle les balcons d'époque est suspendu au plafond. Ce lustre ne diffuse pas de lumière, mais il diffuse du son. Équipé de haut-parleurs, il devient l'émetteur d'une mémoire sensible, à la fois intime et partagée. En jouant sur la suggestion plutôt que la démonstration, l'œuvre propose une expérience poétique de l'écoute et du temps, un théâtre d'ombres et de résonances. L'architecture devient alors un réceptacle de souvenirs sensoriels, et le spectateur est invité à vivre une forme de dérive auditive dans l'épaisseur du silence.

Installée dans le pavillon de la Villa / Frac-Collection, l'œuvre, nous invite à un voyage dans le temps et l'espace et fait résonner un passé presque effacé. L'artiste interroge ainsi notre capacité à percevoir ce qui demeure hors-champ.



frac franche-comté / corps sans graphie / expositions du 18 avr. au 28 septembre 2025 / besançon /



crédits photographiques /

Nicolas Waltefaugle / NaïadePlante / Angélique Pichon / Maurine Tric / Reem Mohammed / Blaise Adilon / Laurent Tessier / Esperanza33 / Kristin Loschert / Stéphane Dondicol / Sarah Ritter / Émilie Fux / Albrecht Fuchs / Sébastien Normand / Jean-Christophe Norman / Claire Hannicq / James Bennett / Weizhong / Cleo Bouza / Nina Laisné / Fotopersbureau De Boer / Fogo Island Arts / Nicolas Barreau / Didier Plowy / D.R.
Charlotte Moth, Estefanía Peñafiel Loaiza, Daniel Gustav Cramer, Jean-Christophe Norman, Hicham Berrada, Dominique Blais © Adagp, Paris, 2025.
Sarah Ritter © SAIF, 2025.

illustration de couverture : studio champ libre

Le Fonds Régional d'Art Contemporain est financé par la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté et la Région Bourgogne-Franche-Comté. Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de Seize Mille, réseau d'art contemporain en Bourgogne-Franche-Comté.

infos pratiques /

La Villa / Frac-Collection
Parc Lamugnière
70 100 Arc-lès-Gray
03 84 31 47 66
www.lavilla-frac.fr

Entrée libre

Renseignements pour les groupes :
accueil.lavilla@frac-franche-comte.fr

Horaires d'ouverture au public :
du samedi au mercredi de 14h à 17h
Fermeture : jours fériés, dernière semaine d'août, première semaine de septembre, vacances scolaires (Noël, deuxième semaine des vacances de la Toussaint, d'hiver et de printemps).
